

Partie „B“: Explications et extraits d'articles

Les différents articles de la partie „B“:

- 1) Libertés poétiques prises par Dürrenmatt dans sa „comédie historique“ intitulée „Romulus le Grand“
- 2) Ostrom – l'Empire romain d'Orient ou l'Empire byzantin
- 3) Der Ostkaiser Zeno – l'empereur de Constantinople – Zeno der Isaurier
- 4) Le sesterce – der Sesterz
- 5) Auguste, empereur romain
- 6) Tibère, empereur romain
- 7) die Julier – les Juliens
- 8) Die Flavier - les Flaviens
- 9) Domitien, empereur romain
- 10) Marc Aurèle, empereur romain
- 11) Flavius Odoacre
- 12) Oreste (patrice)
- 13) Caracalla, empereur romain
- 14) Philippus Arabs, empereur romain
- 15) Cicéron, homme d'Etat romain, orateur et écrivain
- 16) Julia Domna
- 17) Prinzessin Rea, Romulus et Remus
- 18) Antigone
- 19) Die Schlacht von Pavia - la bataille de Pavie (476 ap. J.-C.)
- 20) La légion romaine
- 21) Ovide
- 22) Maréchal d'Empire (Reichsmarschall)
- 23) Die totale Mobilmachung – la mobilisation totale
- 24) Der „Endsieg“- la victoire finale
- 25) Emilien, empereur romain
- 26) Horace
- 27) Via Appia
- 28) Catull - Catulle
- 29) Kaiser Julian - Julien, empereur romain
- 30) Nero, römischer Kaiser - Néron, empereur romain
- 31) « Il est doux et glorieux de mourir pour sa patrie »
- 32) Tacite
- 33) Praxiteles - Praxitèle
- 34) La ‚fidélité germanique‘ - Die germanische Treue –
- 35) Theodorich der Grosse - Théodoric le Grand
- 36) das Heldentum - l'héroïsme
- 37) der Senat - le Sénat romain

1) Libertés poétiques prises par Dürrenmatt dans sa „comédie historique“ intitulée „Romulus le Grand“

1 A: L'empereur Romulus Augustulus

„Dürrenmatt prend beaucoup de libertés avec l'histoire dans cette comédie.

En réalité, le dernier empereur de Rome Romulus Augustulus ne fut qu'une marionnette de son père, le général Oreste qui avait renversé l'empereur Iulius Nepos en 475. A sa place, il avait intronisé son propre fils de 15 ans pour éviter de devoir se soumettre aux contraintes de l'empire romain.

Le jeune empereur fut appelé, par dérision, „Romulus Augustulus“ par ses ennemis politiques. En réalité, il ne régna que quelques mois et non plusieurs décennies comme dans la pièce de Dürrenmatt. En 476 déjà, son père, le général Oreste, fut renversé et tué par son rival Odoaker. Romulus fut destitué, mais échappa à la mort du fait de son jeune âge. (...)“

(source: article allemand de Wikipédia sur la pièce „Romulus le Grand“ de Dürrenmatt, article consulté le 6 novembre 2016)

1 B: Odoaker (433 – 493) , soldat de l'Empire-romain d'Occident, **Flavius Odoacer**.

Odoaker n'était pas non plus l'oncle de Théodoric (455 - 526, roi des Ostrogoths), comme indiqué dans la pièce de Dürrenmatt, même pas un parent éloigné. Odoaker appartenait à la tribu des Skires ou à celle des rugiers, selon d'autres spécialistes.

Théodoric cependant faisait partie de la tribu des Ostrogoths.

Pour plus de détails, voir l'article numéro 11 sur Odoacre dans cette partie „B“.

(source: article français de Wikipédia sur „Odoacre“, art. consulté le 6 novembre 2016)

2) Ostrom **l'Empire romain d'Orient ou l'Empire byzantin**

„ (...) C'est à la fin du IIIe siècle que l'Empire romain est séparé en deux parties par Dioclétien (l'Empire romain d'Occident et l'Empire romain d'Orient ou Empyre byzantin). En 395, à la mort de Théodose, l'Empire est définitivement divisé et dirigé par deux empereurs. En 476, l'empereur de la partie occidentale disparaît. Odoacre envoie ses insignes (attributs impériaux) à l'empereur de Constantinople, qui en contrepartie le nomme roi vassal d'Italie. A la suite de ces actes protocolaires, l'empereur romain de la partie orientale devient alors le seul empereur légal de tout l'Empire Romain. Celui-ci subsistera presque mille ans de plus, jusqu'à la prise de Constantinople par les Ottomans en 1453 et la mort de l'empereur Constantin XI. Aucune puissance chrétienne occidentale ne lui avait apporté son aide, car depuis Charlemagne, les royaumes d'Occident aspiraient à reconstituer pour leur compte l'Empire romain, sous l'égide de la Papauté, comme en témoigne la titulature de ‚Saint-Empire romain‘ (en latin ‚Sacrum Imperium Romanum‘). (...)“

(source et citation: article français sur ‚Empire byzantin‘ dans Wikipédia, consulté le 9 janvier 2017)

3) Der Ostkaiser Zeno - l'empereur de Constantinople - Zeno der Isaurier

Remarque:

L'article suivant est constitué presque entièrement de citations tirées de l'article français de Wikipédia sur Zénon, l'empereur byzantin.

Les lecteurs du texte de Dürrenmatt ne sont pas censés connaître ou lire la biographie historique complexe et compliquée de cet empereur de Constantinople.

Il suffit que les lecteurs soient conscients que le personnage „Ostkaiser Zeno“, créé par Dürrenmatt, n'a rien à voir avec le personnage historique.

„**Zénon** (né v. 425 à Rosoumlada – mort à Constantinople en 491) est un **empereur romain d'Orient** qui a régné de 474 à 491.

Il est né à Rosoumlada, dans le sud-est de l'Asie Mineure, **dans une famille noble isaurienne**. (...) Les Isauriens, tribu antique qui

vivait au sud de l'Asie mineure, étaient considérés comme des barbares par les autres peuples de l'Empire romain, et, en particulier par les Grecs.

(...) Zénon prendra le nom de Flavius Zeno Perpetuus à l'occasion de **son mariage avec Aelia Ariadne, fille de l'empereur romain d'Orient Léon Ier**.

La prise du pouvoir

Zénon se fait remarquer ... pour ses **qualités de stratège** par l'empereur Léon premier, dont il commande les troupes isauriennes. Le but de Léon premier est de diminuer l'emprise des mercenaires alains et alamans sur son armée et de contrer l'influence de leur chef, le patricien Aspar, véritable „faiseur d'empereur. Aspar ne peut régner, étant un Alain, qui plus est de religion arienne. Il est à l'origine de l'accession au trône de Marcien en 450, puis de Léon Ier en 457.

(...) C'est dans ce contexte dangereux que Zénon parvient au pouvoir. En 466, il dénonce la trahison d'un des fils d'Aspar, ce que le puissant ministre ne lui pardonne pas. Il est nommé **magister militum** en 466 en Thrace, où il repousse les Huns dirigés par le fils cadet d'Attila, Dengizik. Ce dernier est tué un peu plus tard en 469. En 468, Zénon est le seul général qui échappe au discrédit qui retombe sur les militaires après l'échec de l'expédition contre les Vandales. Cette même année, il renforce sa position **en épousant Ariane, la fille de Léon Ier et de l'impératrice Vérine, qui lui donne un fils, le futur Léon II**.

Il devient **consul pour l'Orient** pour la première fois en 469. (...)

Tandis que Zénon dirige une expédition militaire en Thrace, Aspar organise un attentat contre lui, attentat qui échoue, semble-t-il, de justesse. Léon Ier éloigne Zénon en le nommant ‚maître de la milice‘ des provinces d'Orient. Dans ces provinces, Zénon combat le chef de guerre isaurien Indacus. C'est alors qu'éclatent des émeutes religieuses contre les ariens et en premier chef contre Aspar. Celui-ci est assassiné en même temps que son fils Ardaburius dans des conditions peu claires, probablement à l'instigation de Zénon et avec la complicité, au moins passive, de Léon Ier. En 473, Zénon devient ‚maître de la milice‘ à la place d'Aspar.

Le premier règne (474 – 475)

En 474, Léon Ier meurt et son petit-fils Léon II lui succède. Mais il n'a que 4 ans et les deux impératrices, Vérine et Ariane, obtiennent que Zénon soit nommé coempereur le 9 février. Le 10 novembre 474, Léon II meurt de maladie et son père devient alors le seul titulaire officiel du titre et de la fonction. Il donne le titre de César à Julius Nepos, gouverneur de la Dalmatie. Julius Népos aura pour mission de traverser l'Adriatique avec une flotte et de renverser Glycérius, empereur d'Occident qui siège à Ravenne. Julius Nepos lutte aussi contre un raid des Vandales en Epire (région située au nord de la Grèce). Les Vandales prennent provisoirement la ville de Nicopolis d'Epire.

L'usurpation de Basiliscus

C'est alors que relations de Zénon avec Vérine se dégradent. Il semble que celle-ci souhaite se remarier avec Patricius, un ancien préfet du prétoire, mais Zénon, peu pressé de voir poindre un nouveau prétendant alors que la mort de son fils le prive d'une forte légitimité, refuse ce mariage. Zénon a cependant négligé l'impopularité que lui valent ses origines, tant au Sénat que dans le peuple. En janvier 475, Zénon quitte Constantinople pour Antioche.. Aussitôt, une conjuration comptant dans ses rangs le général Illus, ancien compagnon d'armes de Zénon, porte au pouvoir le frère de Vérine, Basiliscus, prenant ainsi de vitesse sa soeur et Patricius. L'une des premières mesures de Basiliscus est d'ailleurs de faire tuer Patricius, éliminant ainsi un concurrent potentiel.

Vérine se rapproche de nouveau de Zénon, sans doute par l'intermédiaire de sa fille Ariane, épouse de l'empereur déchu. Zénon ne perd pas de temps, réunit une armée, persuade de nouveau son camarade Illus de se joindre à lui en abandonnant Basiliscus. Zénon reçoit l'appui de Théodoric le Grand et reprend en 476 sa capitale Constantinople sans combats, tant l'usurpateur (Basiliscus) s'est déconsidéré. Zénon promet de ne pas faire couler le sang de la famille de Basiliscus. Il tient sa promesse, mais fait mourir toute la famille de faim en Phrygie.

Le deuxième règne (476 – 491)

Comment se débarrasser des barbares?

L'Empire romain d'Occident prend fin en 476: Odoacre, le roi des Hérules, Romulus Augustule, le dernier empereur et renvoie les insignes impériaux à Zénon, qui lui accorde le titre de 'patrice'. Ce geste d'Odoacre marque le rétablissement de l'unité de l'empire. Mais en réalité, c'est la fin de l'Empire romain, en Occident en tout cas.

Entre 478 et 483, Zénon doit lutter contre les Ostrogoths de Théodoric qui renoncent cependant à prendre la ville fortifiée de Constantinople. En 483, Zénon donne la Mésie à Thoédoric (expl.: dans l'antiquité, la Mésie est une ancienne région géographique et historique située au sud du cours inférieur du Danube, actuellement la Serbie, la Bulgarie (nord) et la Roumanie (sud-est)). Mais Théodoric pillera de nouveau la banlieue de Constantinople. Pour s'en débarrasser, l'empereur, inquiet de la montée en puissance d'Odoacre en Italie, propose finalement en 487 à Théodoric de conquérir l'Italie.

Une fois empereur, Zénon se révéla davantage diplomate que guerrier. Non seulement il arrive à débarrasser les Balkans des Ostrogoths, mais il signe aussi un traité de paix (en 476) avec Genséric, le roi des Vandales, traité par lequel il reconnaît la suzeraineté de ce dernier sur l'Afrique, la Corse, la Sicile, les Baléares et la Sardaigne. En échange, les Vandales mettent fin à leurs raids contre l'empire et ne persécutent plus les catholiques. Cet accord tient une cinquantaine d'années.

Nouvelles rébellions

Les ennuis domestiques continuent pour Zénon lorsqu'en 478, Vérine tente de faire assassiner Illus. Elle est exilée dans un monastère de Tarse (en Cilicie), puis en Isaurie. Elle ne reviendra jamais à Constantinople, mais son pouvoir de nuisance reste fort: elle encourage une nouvelle révolte en 479, organisée par ses frères Procope et Romulus et un autre de ses gendres, Marcien. La révolte n'échoue que de justesse, encore une fois grâce à l'intervention d'Illus. Ariane tente d'intercéder auprès de Zénon pour le retour de sa mère (Vérine) à de nombreuses reprises, mais en vain, car Illus s'y oppose vigoureusement. Au moins trois attentats sont alors commis contre lui, dont un qui le blesse assez grièvement. C'est pourquoi il est difficile de comprendre la rébellion de 484 qui voit Vérine s'allier à son pire ennemi, Illus, devenu commandant des armées orientales de l'empire. Cette révolte a pour but de renverser Zénon et mettre sur le trône un usurpateur,

Léontios. Peut-être sous la contrainte, Véline envoie des lettres de soutien aux rebelles et demande à certaines villes de soutenir la révolte. Elle meurt peu après, à la fin de l'année 484. La révolte est écrasée par Zénon en 488, et Léontios comme Illus sont exécutés.

Une politique religieuse de compromis

Dans le domaine religieux, Zénon s'efforce de mettre fin à la querelle monophysite par un compromis, l'*Henotikon*, publié en 482 et qui provoque un premier schisme avec Rome. En effet, la pape Félix III estime ce texte trop teinté de monophysisme. Il lance donc un anathème contre le véritable auteur du texte, Acacius, le patriarche de Constantinople, en 484. Cette première rupture va durer 35 ans, jusqu'au règne de Justinien.

Zénon meurt le 9 avril 491, sans avoir eu d'autres enfants avec Ariane. C'est donc un de ses hauts fonctionnaires, Anastase Ier, qui lui succède. (...)"

(source et citations: Wikipédia, article français sur „Zénon (empereur byzantin), consulté le 7 novembre 2016)

4) Le sesterce: der Sesterz, en

„Les **sesterce**“ (lat. ,sestercius, semis-tertius) était une monnaie romaine en usage pendant les deux derniers siècles de la république romaine sous la forme d'une monnaie d'argent sous-multiple du denier. Il remplace l'as comme une unité de compte au milieu du II^e siècle av. J.-C.

La réforme monétaire d'Auguste (début du premier siècle av. J.C.) le remplace par une pièce en orichalque, qui a cours sous le Haut Empire.

A partir d'Auguste qui réorganise tout le système monétaire, le sesterce devient une grosse pièce de laiton pesant 1/12 de livre romaine, soit environ 27 grammes. Cet alliage, composé essentiellement de zinc et de cuivre, était plus prisé que le cuivre seul. D'un jaune d'or, il était alors nommé orichalque, qui signifie ,cuivre d'or'. Le sesterce avait un diamètre de 27 à 35 millimètres.

Cette forme de sesterce détermina pour les deux siècles suivants l'économie de la monnaie romaine. Le poids et la part en zinc

diminuèrent au cours du temps, mais l'aspect extérieur du sesterce resta constant.

Comme les autres pièces de monnaie de l'époque des empereurs, le sesterce fut aussi victime de l'inflation. La valeur matérielle des métaux constituant la monnaie dépassa bientôt sa valeur nominale.

Les lettres S.C. fréquemment présentes au revers des sesterces signifient, Senatus Consulto', pour rappeler que l'émission des monnaies en bronze était faite sous le contrôle du sénat romain.

Le sesterce fut émis dans sa forme traditionnelle jusqu'au règne de Gallien (253 – 268). Sous cet empereur, les difficultés du règne entraînèrent la disparition quasi-définitive des grandes et moyennes pièces de monnaie en bronze malgré une timide tentative de restauration sous Aurélien (270 – 275).

Valeur du sesterce sous l'empereur Auguste:

- Un repas simple ou un demi litre de vin coûtait un demi sesterce (2 asses)
- Un esclave ,normal' coûtait environ 2000 sesterces ou plus (= 500 denar)
- La paie journalière d'un légionnaire était de 2 sesterces et demi (10 asses) jusqu'à 1 denar
- Un ouvrier avait besoin d'environ 4 sesterces (1 denar) par jour

Aujourd'hui, les sesterces sont recherchés par les collectionneurs pour leur grande taille et pour les scènes parfois spectaculaires qu'ils représentent et enfin pour les patines de diverses couleurs qui irisent la surface de leur métal."

(sources et citations: articles français et allemand sur ,le sesterce' dans Wikipédia, consultés le 12 novembre 2016)

5) Auguste, empereur romain

„Auguste, né sous le nom de **Caius Octavius** le 23 septembre 63 av. J.-C. à Rome, d'abord appelé **Octave** puis **Octavien**, porte le nom de **Imperator Caesar Divi Filius Augustus** à sa mort le 19 août 14 après J.-C. à Nola. Il est le premier empereur romain. Il régna du 16 janvier 27 av. J.-C. au 19 août 14 apr. J.-C.

Issu d'une ancienne et riche famille de rang équestre, appartenant à la ,gens' plébéienne des ,Octavii', il devint le fils adoptif posthume de son grand-oncle maternel Jules César en 44 av. J.-C., peu après l'assassinat de ce dernier. Avec Marc-Antoine et Lépide, il fonde le Second triumvirat afin de défaire les assassins de César. Après leur victoire à Philippes, les triumvirs se partagent le territoire de la République romaine et gouvernent en tant que dictateurs militaires. Le triumvirat est dissout à cause des ambitions grandissantes de chacun de ses membres. Lépide est envoyé en exil et Marc Antoine se suicide après sa défaite à Actium, en 31 av. J.-C., laissant Auguste seul maître de l'Empire romain.

Après la dissolution du Second triumvirat, Auguste restaure les institutions républicaines, mais en apparence seulement. Bien qu'en théorie il rétablisse les prérogatives du Sénat, des magistrats et des assemblées législatives, il conserve dans les faits un pouvoir autocratique et continue de gouverner comme un dictateur militaire. Peu à peu, Auguste s'empare légalement de pouvoirs qui lui sont conférés à vie par le Sénat, comme le commandement suprême des armées, la puissance tribunitienne ou la fonction de censeur. Auguste eut besoin de plusieurs années pour développer un modèle de gouvernement dans lequel l'Etat républicain était gouverné par lui seul. Il refuse néanmoins de porter un titre monarchique et se baptise plus simplement ,Princeps Civitatis' (Premier Citoyen). Le modèle de gouvernement adopte le nom de Principat et constitue la première phase de l'Empire romain.

Avec le règne d'Auguste débute pour l'Empire une période de stabilité connue sous le nom de ,Pax romana'. En dépit de guerres continues aux frontières, qu'elles soient défensives ou agressives, et de longues années de guerres civiles précédant l'accession au pouvoir d'Auguste, le monde romain n'est plus mis en péril par de grandes guerres d'invasion pendant plus de deux siècles. La superficie de l'Empire augmente de façon importante avec les annexions de l'Egypte, de la Dalmatie, de la Pannonie, du Norique et de la Rhétie et les conquêtes en Afrique, en Germanie et en Hispanie. Auguste stabilise les régions frontalières grâce à la création de zones tampons constituées d'Etats clients et parvient à conclure une paix avec l'Empire parthe de façon diplomatique.

Auguste réforme le système de taxation, développe les voies de communication en leur adjoignant un réseau officiel de relais de poste. Il établit une armée permanente, instaure la garde prétorienne et les services de police et de pompiers dans Rome. Une grande partie des monuments de la ville sont reconstruits et embellis durant son règne.

Auguste meurt en 14 apr. J.-C., à l'âge de 75 ans, probablement de causes naturelles mais des rumeurs font état d'un possible empoisonnement à l'instigation de son épouse Livie. Son fils adoptif Tibère lui succède à la tête de l'Empire.“

([source](#) et citations): article français sur ,Auguste, empereur romain' dans Wikipédia, consulté le 12 novembre 2016)

6) Tibère, empereur romain

Tibère „(latin: Tiberius Caesar Divi Augusti Filius Augustus) né à Rome le 16 novembre 42 av. J.-C. et mort à Misène le 16 mars 37 ap. J.-C., est le deuxième empereur romain de 14 à 37. Il appartient à la dynastie Julio-Claudienne.

Descendant de la ,gens Claudia', il porte à la naissance le nom de ,Tiberius Claudius Nero', comme son père. Durant sa jeunesse, Tibère conduit avec succès de nombreuses campagnes le long de la frontière septentrionale de l'Empire et en Illyrie, souvent aux côtés de son frère Drusus I, qui meurt en Germanie. Après une période d'exil volontaire dans l'île de Rhodes, il retourne à Rome en 4 ap. J.-C. où il est adopté par Auguste et devient le dernier des successeurs potentiels de l'empereur, se nommant dorénavant ,Tiberius Iulius Caesar'. Il mène alors d'autres expéditions en Illyrie et en Germanie.

A la mort de son père adoptif, le 19 août 14, il obtient le nom de ,Tiberius Iulius Caesar Augustus'. Il peut alors lui succéder officiellement dans la fonction de ,princeps senatus' car il est depuis 12 ans associé au gouvernement de l'Empire romain, détenant aussi l'imperium proconsulaire et la puissance tribunitienne, les deux pouvoirs majeurs des empereurs du Principat. Il met en place d'importantes réformes dans les domaines économiques et politiques, met un terme à la politique d'expansion militaire, se limitant à sécuriser les frontières grâce à l'action de son

neveu Germanicus. Après la mort de ce dernier et de celle de son fils Drusus II, Tibère favorise la montée du préfet du prétoire Séjan. Il s'éloigne de Rome et se retire sur l'île de Capri. Lorsque le préfet essaie de prendre possession du pouvoir, Tibère le fait destituer et assassiner. L'empereur ne retourne plus dans la capitale où il est haï jusqu'à sa mort en 37. Caligula, fils de Germanicus et d'Agrippine l'Aînée, lui succède.

Tibère a été durement critiqué par les historiens antiques tels que Tacite et Suétone, mais sa personnalité a été réévaluée par les historiens modernes comme étant celle d'un politicien habile et prudent.“

(source et citations: article français sur ‚Tibère, empereur romain’ dans Wikipédia, consulté le 12 novembre 2016)

7) die Julier – les Juliens

„Les Iulii, ou ‚gens Iulia’, appartiennent à une vieille famille de la Rome antique que la tradition fait descendre du Troyen Iule (ou Ascagne), fils d'Enée et de Créuse, amené en Italie par son père après la chute de Troie. Ce fondateur d'Albe la Longue est considéré comme le créateur de la famille qui, selon l'empereur Claude, se joint ensuite aux patriciens de Rome. Par ce lignage, César revendique, lorsqu'il prononce l'éloge funèbre de sa tante Julia, une ascendance remontant à Venus.

Les ‚Iulii’, historiquement connus sont une famille patricienne d'importance mineure, qui exerce quelques consulats mais ne fait pas partie, au I^{er} siècle av. J.-C., de la cinquantaine de familles de la ‚nobilitas’ qui fournissaient la plupart des consuls. Les ‚Iulii’ connaissent des revers de fortune, et Jules César grandit dans une maison assez modeste du bas quartier de Subure, de mauvaise réputation.

Ses principales branches portent les ‚cognomina’: **Caesar** et **Iulius**. (...“

(source et citations: article français sur ‚Iulii’ dans Wikipédia, consulté le 12 novembre 2016)

8) die Flavien - les Flaviens

„Les Flaviens sont une dynastie d'empereurs romains issus de la gens ‚Flavii’, qui ont régné de 69 à 96 sur l'Empire romain: Vespasien (69 –

79), Titus (79 à 81) et Domitien (81 – 96).

Les Flaviens parviennent au pouvoir en 69, lors de la première guerre civile depuis le début du règne d'Auguste, connue sous le nom d'Année des quatre empereurs.

Après la chute de Galba puis d'Othon, Vitellius parvient au trône impérial dans le courant de l'année 69. Sa prétention au trône est rapidement contestée par des légions stationnées dans les provinces de l'Est, qui déclarent leur commandant **Vespasien** empereur à sa place. La seconde bataille de Bedriacum fait pencher la balance de manière décisive en faveur des forces de Vespasien, qui entre dans Rome le 20 décembre. Le lendemain, le sénat romain le déclare officiellement empereur, inaugurant ainsi la dynastie flavienne. Bien que la dynastie ait assez peu duré, plusieurs événements historiques, économiques et militaires significatifs ont eu lieu au cours du règne des Flaviens.

Ces empereurs ont remis de l'ordre dans les finances de l'Etat, épuisées par Néron et ses fastes, et effacé les séquelles de l'année qui venait de s'écouler.

Vespasien se montre tout à fait à la hauteur de sa tâche. Sous son règne la révolte de la Judée est écrasée, les caisses de l'Etat sont de nouveau pleines et les destructions liées à la guerre civile réparées. Signe de la bonne santé économique de l'Empire romain, c'est également sous cette dynastie qu'est érigé le Colisée, le monument antique probablement le plus impressionnant qui a subsisté jusqu'à aujourd'hui.

Le principe d'hérédité de cette monarchie qui ne dit pas son nom n'est pas remis en cause. Dès le début, Vespasien associe ses deux fils Titus et Domitien au trône, sous le titre de ‚César’. Ces trois hommes monopolisent le consulat ordinaire, sous le règne de Vespasien. Ses fils continuent durant leur règne à s'attribuer plus que de coutume le prestigieux consulat.

Sous Vespasien, le statut du Prince se trouve réglementé par une loi dite ‚lex de imperio Vespasiani’. Cette loi précise les pouvoirs de l'empereur, sortant du flou voulu par Auguste et contribuant à faire du Prince non plus un homme exceptionnellement revêtu de plusieurs pouvoirs mais un magistrat du peuple romain.

Une autre évolution se dessine avec Vespasien. En choisissant comme ‚dies imperii‘ (c’est-à-dire jour anniversaire de son entrée en fonction) le jour de son acclamation par l’armée, il légitime la désignation de l’empereur par l’armée. Auparavant, le Sénat investissait l’empereur de ses pouvoirs et, particulièrement, de son ‚imperium‘. Le ‚dies imperii‘ correspondait donc à cette prise de pouvoir. Vespasien, en agissant autrement, ouvre la porte à une désignation de l’empereur exclusivement par l’armée. Sous la dynastie suivante des Antonins, le Sénat n’est plus qu’une chambre d’enregistrement et, par la suite, son rôle ne cesse de diminuer.“

(source et citations: article français sur ‚les Flaviens‘ dans Wikipédia, article consulté le 13 novembre 2016)

9) Domitien, empereur romain

„Domitien, né sous le nom de ‚Titus Flavius Domitianus‘ en 51 et mort le 18 septembre 96 à Rome, est empereur romain de 81 jusqu’à sa mort. Il est le troisième et dernier représentant de la dynastie flavienne. A sa mort, il porte le titre de ‚Imperator Caesar Domitianus Augustus Germanicus‘.

La jeunesse de Domitien se déroule à l’ombre de son frère Titus, stratège de renom de la première guerre judéo-romaine. Titus se voit ensuite confier d’importantes fonctions sous le règne de leur père Vespasien. En 79, à la mort de Vespasien, Titus qui accède au trône. Contre toute attente, son règne est bref et le 14 septembre 81, Domitien est acclamé empereur par la Garde prétorienne. C’est le début d’un long règne de quinze années, une longévité que seuls Auguste et Tibère avaient dépassée jusque là.

En tant qu’Empereur, Domitien renforce l’économie en réévaluant la monnaie romaine, réorganise les défenses frontalières et entame un ambitieux programme de construction dans Rome. Sa politique extérieure est marquée par les campagnes d’Agricola en Bretagne et les guerres contre les Germains et les Daces.

Le gouvernement de Domitien, notamment sa politique de centralisation, montre de nombreux signes de despotisme. Domitien se considère comme un nouvel Auguste, comme un despote clairé dont le destin est de guider le Peuple romain vers un nouvel âge d’or. Cette image est

véhiculée grâce à une propagande développée sur les plans religieux, militaire et culturel. De fait, Domitien est populaire auprès du peuple et de l’armée mais il est considéré comme un tyran par les sénateurs auxquels il n’a laissé que des bribes de pouvoir.

Le règne de Domitien s’achève en 96 lorsqu’il est assassiné par des membres de la cour. Nerva lui succède le même jour. Après sa mort, Domitien est frappé de ‚damnatio memoriae‘ par le Sénat tandis que des historiens comme Tacite, Pline le Jeune ou Suétone publient des versions de l’histoire romaine où il est décrit comme un tyran cruel et paranoïaque. Les historiens modernes ont depuis réhabilité son règne dont les programmes politiques et culturels ont favorisé l’avènement d’une époque florissante pour l’Empire romain.“

(source et citations: article français sur ‚Domitien‘ dans Wikipédia, consulté le 13 nov. 2016)

10) Marc Aurèle, empereur romain

„Marc Aurèle, né en 121 à Rome et mort en 180 probablement à Vindobona (Vienne), empereur romain et ainsi philosophestoïcien dirige l’Empire romain à son apogée. Il accède au pouvoir le 8 mars 161 et règne jusqu’à sa mort qui correspond à la fin de la ‚Pax Romana‘. (...)

Famille et enfance

Il naquit dans une famille patricienne italienne qui vécut longtemps en Espagne.

A la mort de son père en 124, il „fut adopté par son aïeul paternel. (...) Il fut gouverneur de Rome après avoir pris la toge virile dans sa quinzième année. L’empereur Hadrien le prit sous sa protection, (...) et demanda, en 138, à son fils adoptif, Antonin, de l’adopter à son tour (...) ainsi que Lucius Aurelius Verus, le fils de celui qu’Hadrien avait d’abord choisi comme héritier et qui venait de mourir. (...)

Il fut très tôt initié à la philosophie. C’est notamment à l’instigation d’un de ses maîtres Diognetus, qu’il prit (...) en 132 la tunique rêche du stoïcien et se mit à dormir à même le sol jusqu’à ce que sa mère parvienne à le convaincre de dormir dans un lit. (...)

L’historien Dion Cassius nous apprend dans son ‚Histoire romaine‘ que Marc Aurèle ‚était faible de tempérament et donnait à l’étude presque

tout son temps; on dit que, déjà empereur, il ne rougissait pas de se rendre chez ses professeurs, qu'il fréquentait le philosophe Sextus de Béotie et qu'il ne craignait pas d'aller écouter les leçons du rhéteur Hermogène de Tarse; d'ailleurs il était surtout attaché à la secte stoïcienne'.

En avril 145, (...) Marc Aurèle épousa sa cousine germaine Annia Faustina, (...) la fille d'Antonin, dont il aura quatorze enfants, la plupart morts en bas âge. Gendre d'Antonin, il en est désormais l'héritier désigné. (...)

Empereur

Ses qualités morales et l'excellence de son éducation le font remarquer par Hadrien, à qui il était apparenté, qui reconnaît en lui un successeur possible. Trop jeune en 138 pour monter sur le trône, il est, comme César, associé au pouvoir impérial quelques années plus tard, en 140, et accède au plein exercice du pouvoir à la mort d'Antonin en 161. Il associe alors son frère d'adoption Lucius Aurelius Verus à l'Empire qui pour la première fois est dirigé par deux Augustes.

Son règne fut marqué par la recrudescence des guerres sur tous les fronts. Pour l'empereur philosophe converti au stoïcisme, régner consista surtout à tenter de colmater les brèches qui s'ouvrent dans les frontières d'un Empire immense et attaqué de toutes parts. Par contre, il entretint la longue période de paix imposé par l'Empire romain sur les régions qu'il contrôlait, période connue sous le nom de 'Pax Romana'.

L'année de son accession au trône les Parthes envahirent les provinces orientales de l'empire (notamment le royaume d'Arménie, protectorat romain) et l'armée romaine connut un premier désastre. Lucius Aurelius Verus est envoyé en urgence en Orient. Mais l'essentiel de la direction des opérations est confié à deux excellents généraux, Staius Priscus et surtout Avidius Cassius. (...) Entre 162 et 166, les Romains reprennent l'avantage et pillent les deux grandes villes du royaume parthe, Séleucie du Tigre et surtout la capitale Ctésiphon.

Sur le plan intérieur, il accomplit une oeuvre législative importante. Sous son règne les chrétiens subissent d'importantes persécutions. Ainsi en 165, Justin meurt martyr à Rome en en

177 une persécution a lieu à Lugdunum (martyrs de Lyon dont Blandine).

Les deux empereurs (Marc Aurèle et Lucius Aurelius Verus) célèbrent leur triomphe en 166 mais le retour de l'armée romaine à Rome correspond au déclenchement de la peste antonine, terrible épidémie qui fait de tels dégâts dans la population que certains historien en ont fait abusivement la cause décisive de la décadence romaine (survenue deux siècles plus tard). Les conséquences sociales et économiques de cette épidémie furent cependant très graves. Le début du règne connut aussi de grandes catastrophes naturelles qui marquèrent fortement les esprits, comme les inondations du Tibre en 161 ou le tremblement de terre Cyzique qui se produit également en 161.

Guerres marcomanes

A peine la guerre contre les Parthes est-elle terminée, (...) les Quades et les Marcomans (...) des régions danubiennes menacent directement le nord de l'Italie. La menace est si forte que les deux empereurs se rendent ... sur place en 168/169. En janvier 169, Lucius Aurelius verus meurt épuisé et malade, laissant ainsi l'empire à Marc Aurèle. Il met plus de cinq années (169/175) pour venir à bout de cette menace. Il s'appuie alors sur des généraux compétents comme son gendre Claudius Pompeianus ou encore Pertinax, le futur empereur.

A la suite d'une rumeur rapportant la mort de Marc Aurèle, Avidius Cassius, gouverneur d'une grande partie de l'Orient, se proclame empereur. Grâce à la fidélité du gouverneur de Cappadoce, Publius Martius Verus, Marc Aurèle peut lever des troupes et se préparer à marcher sur le rebelle. Mais en juillet 175 celui-ci est assassiné et sa tête est envoyée à Marc Aurèle. Ce dernier juge plus prudent d'effectuer cependant un voyage en Orient avec sa femme (qui meurt en chemin) et son fils Commode. Il visite la Cilicie, la Syrie, l'Egypte, puis revient par Smyrne et Athènes où, avec son fils, il est initié aux mystères d'Eleusis.

Le 23 novembre 176 à Rome ont lieu les fêtes du triomphe sur les peuples germaniques. Ephémère triomphe car dès 177 Marc Aurèle doit repartir guerroyer sur la frontière danubienne. C'est lors d'une de ses campagnes sur le Danube, que Marc-Aurèle tomba malade. Il

meurt le 17 mars 180, peut-être frappé par la peste antonine à Vindobona (aujourd'hui Vienne en Autriche). L'historien Dion Cassius écrit que Marc-Aurèle fut empoisonné par ses médecins sur ordre de son fils ambitieux Commode.

L'empire revint alors à Commode.

Doctrine

Marc Aurèle était un stoïcien. Ses maîtres à penser furent principalement des représentants du Portique: Epictète, Apollonios de Chalcedoine, Sextus de Chéronée. A partir de cet héritage, il développa une philosophie pratique de la vie qu'il exposa dans son unique ouvrage ‚Pensées pour moi-même’ dont voici quelques maximes:

- Toutes les choses participent d'un Tout (L'un, Dieu, Nature, Substance, Loi, Raison)
- Nous devons vivre selon la Nature (...) en suivant la Loi de la Nature (livre II)
- Cela signifie aussi vivre en conformité avec la Nature de l'homme qui est raisonnable et sociable. Il faut tendre vers ce qui est utile et approprié à la communauté (livre VII)
- La mort fait partie de la Nature,, car tout change, tout se transforme (livre IX)

Les grands actes politiques de Marc Aurel

Entre 175 et 176, l'empereur fait un voyage à Athènes et devient protecteur de la philosophie.

Marc Aurèle donne un traitement fixe aux rhéteurs et aux philosophes. Il assure le recrutement des maîtres. Il organise avec les plus grands sénateurs „un conseil de réflexion pour la cité“ et crée quatre chaires d'enseignement pour les grandes écoles philosophiques. (...)

L'empereur, soucieux et préoccupé par les questions de santé publique, fait son possible pour empêcher la terrible progression de la peste. Egalement concerné par les problèmes d'exclusion et d'indigence, il fonde plusieurs établissements éducatifs pour cinq mille jeunes filles pauvres.

Il annule également les dettes envers le trésor impérial.

Il favorise le développement de la philosophie, mais ne supporte pas ‚le fanatisme des chrétiens’ et ne tolère pas leur ‚fétichisme’ pour le Christ. Il les persécute, jugeant qu'ils

sont une menace pour l'unité de l'Empire (ils refusent notamment de brûler de l'encens devant les statues de l'empereur et de prier par les dieux de l'Empire). Selon Marc Aurèle, le christianisme se sert des passions pour installer une morale sans base réfléchie et sans lien avec la Nature.

Marc Aurèle sera obligé de guerroyer à travers tout l'empire qui ne connut que quatre ans de paix sur les vingt-cinq ans de son règne.

Soucieux de sa sécurité, il renforça la garde prétorienne (garde de l'Empereur). Il dut plusieurs fois repousser des envahisseurs et mourut à Vindobona (Vienne, Autriche) après être tombé malade lors d'un combat sur le Danube.“

(source et citations: article français sur „Marc Aurèle“, consulté le 16 novembre 2016 dans Wikipédia)

11) Flavius Odoacre

Odoacre (né en 433, mort assassiné le 15 mars 493 à Ravenne) était un officier de l'Empire romain d'Occident d'origine germanique. Après la destitution de Romulus Augustus en 476, il était ‚Rex Italiae’ (roi d'Italie).

Odoacre était fils d'Edikon, d'un conseiller d'Attila qui servit d'ambassadeur à Constantinople. Odoacre grandit probablement à la cour d'Attila. Selon certains témoignages non vérifiés, Odoacre était analphabète.

Odoacre servit en 470 dans la garde prétorienne de l'empereur d'Occident Anthemius. Dans la lutte pour le pouvoir entre Anthemius et le général Rithimer, Odoacre soutint ce dernier.

Le général Oreste, ayant renversé en 475 le dernier empereur d'Occident légitime, Julius Nepos, nomma son jeune fils Romulus à sa place.

Peu de temps après, des troupes de soutien composées de barbares („foederati“) se rebellèrent en Italie. Mécontents de leur paie, ces guerriers exigèrent du général Oreste soit des terres, soit des rémunérations égales à celles des soldats romains, demandes qui furent refusées par Oreste.

A ce moment, Odoacre se mit à la tête des troupes rebelles. Il n'y avait plus guère de troupes régulières dans l'Empire romain

d'Occident. La fédération des troupes barbares, sous le commandement d'Odoacre, furent donc la puissance militaire la plus forte d'Italie. Ces troupes imposèrent leur volonté par la force. Le 23 août 476, la majorité de ces soldats élurent Odoacre comme 'roi'. („Rex“ n'était alors pas un titre romain, mais 'barbare'.)

Fin août 476, Odoacre tua, dans une bataille décisive à Ravenne, le général Oreste, et peu après son frère le comte Paulus. Le jeune Romulus, fils d'Oreste, survécut: Odoacre l'envoya dans son domaine familial en Campagne et lui accorda une rente viagère de 6000 solidi.

Odoacre envoya les insignes de l'Empereur à la Cour de l'Empereur d'Orient (à Constantinople) en expliquant que l'Occident n'avait plus besoin d'empereur; l'empire d'Occident se soumettait directement à l'Empereur romain d'Orient, c'est-à-dire à Zénon. Ce dernier donna le titre de „Patrice“ à Odoacre et l'accepta indirectement comme régent de l'Empire romain d'Occident.

En même temps, Zénon demanda à Odoacre de reconnaître la légitimité de l'empereur Julius Nepos, renversé par Oreste, le père de Romulus.

En fait, les généraux avaient déjà régné depuis des dizaines d'années à Ravenne et détenu le vrai pouvoir en Italie. Odoacre s'inscrivit dans cette tradition. Même si Julius Nepos vivait encore jusqu'en 480, l'Empire romain d'Occident s'était de facto dissous.

L'administration romaine d'Occident et la Cour de Ravenne restèrent cependant intactes. Odoacre s'autoproclama „rex Italiae“. Des révoltes de certains généraux germaniques furent réprimées et Odoacre réussit à s'entendre avec l'empire puissant des Vandales d'Afrique du Nord.

Odoacre régna en distribuant à ses guerriers (des Hérules, Skires et Thuringiens) soit des terres soit une partie des impôts collectés. Il ne toucha ni au système romain du droit et des contributions ni au sénat avec lequel il avait de bonnes relations. Les sénateurs considérèrent probablement la destitution du dernier empereur (Romulus) comme une opportunité d'augmenter leur influence. Des sénateurs furent nommés à des postes administratifs importants. Des Germains firent carrière dans la hiérarchie militaire, mais ils furent dépendants des structures de l'Etat romain pour obtenir leurs 'annona militaris'.

(Explication du terme 'annona militaris': L'approvisionnement des troupes fut garanti par un système de récolte de denrées alimentaires et par des réquisitions forcées contre remboursement, système qui était appelé 'annona militaris'. (source: article italien sur 'annona militaris' dans Wikipédia, réc. le 21 novembre 2016).)

Quoique Odoacre fût lui-même **un chrétien arien**, ses rapports avec l'église trinitaire semblaient être apparemment assez bons.

(Explication du terme 'arianisme':

L'arianisme comme courant de pensée théologique affirma principalement que „si Dieu est divin, son Fils est d'abord humain, mais un humain disposant d'une part de divinité.“

Le premier Concile de Nicée, convoqué par Constantin en 325, rejeta l'arianisme. Celui-ci fut dès lors qualifié d'hérésie par les chrétiens trinitaires, mais les controverses sur la double nature, divine et humaine, du Christ (Dieu fait homme), se prolongèrent pendant plus d'un demi-siècle.)

Les empereurs succédant à Constantin revinrent à l'arianisme et c'est à cette foi que se convertirent la plupart des peuples germaniques qui rejoignirent l'empire en tant que peuples fédérés. Les Wisigoths d'Hispanie restèrent ariens jusqu'à la fin du VI^e siècle et les Lombards jusqu'au milieu du VII^e siècle.“

(source et citations: article français sur l'arianisme' consulté le 21 nov. 2016).

Odoacre étendit son pouvoir et en 477, il réussit à affermer la Sicile (l'affermation est une location obtenue par des Vandales).

En 481, Odoacre conquiert la Dalmatie après la mort de Julius Nepos (l'empereur „officiel“ de l'Empire romain d'Occident). En réaction à cette conquête, l'empereur Zénon (de l'Empire romain d'Orient) entreprit d'abattre Odoacre et (...) promit aux Ostrogoths et à leur roi, Théodoric, la péninsule italienne s'ils parvenaient à renverser Odoacre. (...)

En 489, Théodoric traversa les Alpes avec ses Ostrogoths et pénétra en Italie.

Dès 489, Odoacre dut se défendre contre les attaques des Ostrogoths. Odoacre subit plusieurs défaites: au pont de Isonzo, près de Verone et au bord de l'Adda. La ville de Ravenne fut assiégée pendant deux ans, et Odoacre ne réussit pas à rompre l'encerclement. Après la fin des luttes pour conquérir Ravenne, Odoacre conclut, le 27 février 493, un traité de paix avec le roi des Ostrogoths Théodoric. Mais quelques jours après la conclusion de ce traité, **Odoacre fut**

assassiné par Théodoric lui-même sous prétexte d'une vengeance familiale suite à la décapitation du couple royal Feletheus et son épouse Giso à Ravenne en 487 par Odoacre et ses troupes.

(source et citations: articles français et allemand sur „Odoacre“, consultés le 13 et le 19 novembre 2016)

12) Oreste (patrice)

„**Oreste est né** à Petavium (aujourd'hui Donji Miholjac en Croatie), bourgade de Pannonie sur la Drave (affluent du Danube), **vers 420**, dans une riche famille romaine proche de la cour impériale. Son père serait un certain Tatulus, d'origine germanique. Oreste est adopté par le Comte de Norique Romulus, qui prétendait descendre du roi de Rome Romulus. Il fut un très proche collaborateur d'Attila (vraisemblablement son secrétaire).

Attila meurt en 453, ses fils se disputent le pouvoir, précipitant la fin de l'empire des Huns. On retrouve Oreste plusieurs années après, **à la tête des troupes barbares confédérées, constituant l'armée impériale d'Italie.**

En 475, il dépose l'empereur régnant Julius Nepos et le remplace par son fils, l'adolescent Romulus Augustule, gardant pour lui le titre de patrice.

Oreste refuse alors de céder aux revendications de ses troupes, inspirées par le chef barbare Odoacre, qui dirige les Skires, les Hérules et des bandes de Gépides. En effet, ils exigent la possession du tiers des terres d'Italie. **Les soldats d'Oreste se révoltent et le tuent en 476 durant la bataille de Pavie.**

Peu après l'exécution d'Oreste, Odoacre entraîne ses troupes jusqu'aux remparts de la capitale de l'Empire, Ravenne. Sans combat, elles prennent la cité et capturent le jeune Romulus Augustule. Le dernier empereur capturé, Odoacre envoie à Constantinople les insignes impériaux, se soumettant formellement à l'empereur d'Orient, et réunifiant juridiquement l'empire romain.“

(source et citation: l'article français de Wikipédia sur „Oreste (patrice)“, consulté le 22 novembre 2016)

13) Caracalla, empereur romain

„Caracalla (188 – 217), né ‚Lucius Septimius Bassianus‘ puis appelé Marcus Aurelius Severus Antoninus Augustus, est un empereur romain, qui régna de 211 à 217. Il est l'auteur de l'édit de Caracalla qui étendit la citoyenneté romaine à tous les habitants de l'Empire romain.

Enfance

D'origine punique et berbère par son père Septime Sévère et syrienne par sa mère Julia Domna, il naquit en 188 à Lugdunum (aujourd'hui Lyon), dans le secteur de l'actuel palais Saint-Pierre, son père étant alors gouverneur des Gaules. Baptisé ‚Lucius Septimius Bassianus‘, il fut par la suite renommé ‚Marcus Aurelius Antoninus‘, afin de le rapprocher de la dynastie des Antonins. Son sobriquet de ‚Caracalla‘ vient d'un type de vêtement gaulois à capuchon et manches longues qu'il avait coutume de porter dès l'âge de douze ans.

La conquête du pouvoir

Septime Sévère a associé au trône ses fils Caracalla en 198 et Géta en 209 en les nommant ‚Augustus‘. A la mort de Septime Sévère en 211, ses soldats tiennent à respecter son testament, obligeant Caracalla à partager le pouvoir avec son frère Publius Septimius Geta. Une fois la paix revenue, l'armée démobilisée, et la famille impériale de retour à Rome, Caracalla assassina lui-même Géta d'un coup de glaive dans la gorge.

Devant les prétoriens puis devant le Sénat, Caracalla justifie sa conduite sous prétexte que son frère avait fomenté un complot.

Caracalla ordonne ensuite au Sénat de prononcer la ‚damnatio memoriae‘ de Géta: il fait effacer le nom de son frère des monuments de Rome et interdit même, sous peine des pires supplices, que celui-ci soit prononcé en sa présence. Plus rien ne doit évoquer son existence. Il se livre ensuite à une série de meurtres systématiques (20'000 selon Dion Cassius) ayant pour cible les amis, les relations et les partisans de Géta ou de potentiels autres candidats au trône de l'Empire (dont un petit-fils de Marc Aurèle).

La politique intérieure

Sa politique intérieure, inspirée par sa mère Julia Domna et les juristes de son père, ne diffère guère de celle de Septime Sévère avec

des aspects plus égalitaires. Il est difficile de préciser quel est son rôle personnel. D'une manière générale, Julia Domna dirige les affaires intérieures et administratives et laisse la conduite de la guerre à son fils.

Identification à Alexandre le Grand

Caracalla était un admirateur d'Alexandre le Grand au point de s'identifier au conquérant macédonien: il se nommait le 'nouvel Alexandre'. A Alexandrie, il rend hommage au tombeau d'Alexandre où se trouve son corps momifié qu'il recouvre de son manteau impérial avant de faire fermer définitivement le tombeau après son passage.

Il constitue une armée de plus de 16 000 hommes, équipés comme les anciens phalangistes macédoniens, baptisée 'phalange d'Alexandre', ainsi qu'un 'bataillon constitué de jeunes spartiates. Il remporte plusieurs victoires contre les Parthes, les 'nouveaux Perses', permettant l'annexion de l'Osrhoène. Lors de cette campagne en Orient, lui-même s'habille en vêtements macédoniens et demande à ses généraux de prendre le nom des généraux d'Alexandre.

Les massacres d'Alexandrie

Le séjour de Caracalla à Alexandrie de décembre 215 à avril 216 est, malgré un accueil somptueux réservé par les citoyens de la ville, l'occasion de plusieurs massacres au sein de la population locale. Les raisons n'en sont pas claires: les massacres ont été peut-être motivés par la préférence de la population locale pour son frère Géta ou encore par les émeutes ayant précédé sa venue. Mais l'empereur, d'une susceptibilité malade, semble avoir été l'objet de moqueries de la population locale concernant son identification à Alexandre ou encore sa petite taille.

L'empereur fait massacrer une délégation religieuse venue à sa rencontre (l'empereur l'a peut-être considérée comme une ambassade alexandrine alors qu'il avait interdit toute ambassade depuis 213). Selon Hérodien, l'empereur lâche ensuite ses troupes sur Alexandrie qui mettent la ville à sac, se livrant à un massacre épouvantable.

Un second massacre concernera les petits entrepreneurs de la ville qui n'avaient pas livré à temps des statues de l'empereur. Enfin, un troisième massacre, celui de la jeunesse alexandrine, a lieu au printemps 216. (Les

jeunes se moquaient de la tendance de Caracalla qui s'identifiait volontiers à Alexandre au point de se déguiser à l'effigie de l'illustre conquérant.) Ces massacres sont en outre accompagnés d'un édit de 215 qui ordonne l'expulsion massive des égyptiens de la ville.

Le bilan du massacre est difficile à évaluer: peut-être 15 000 morts, chiffre qui varie d'un historien à un autre. Le chiffre de 100 000 morts fut avancé. Les massacres ne touchaient pas que la ville d'Alexandrie, mais aussi sa banlieue, les villages alentours, et l'ensemble du delta du Nil. L'élite et les intellectuels d'Alexandrie sont décimés. De nombreux monuments ou édifices furent détruits. L'histoire de la ville va être oubliée et ne sera plus transmise au reste de la population (...). Alexandrie perd sa grandeur d'autrefois et ne sera plus qu'un modeste port par lequel seront transportés les céréales du pays vers le reste de l'empire.

Autre conséquence: le démotique (ou copte) s'impose comme la langue majoritaire d'Alexandrie et de toute l'Égypte, le grec déclinant fortement au profit du latin. Il faudra attendre les débuts du IV^e siècle pour voir un ultime sursaut du grec à Alexandrie.

La défense des frontières

Caracalla passe la plupart de son temps auprès de ses troupes. A partir de 213, Caracalla mène plusieurs campagnes contre les Alamans à la fois sur le Rhin et sur le Danube. Victorieux sur le Main, il prend le surnom de Germanicus Maximus et assure une vingtaine d'années de paix sur le front occidental, jusqu'au règne de Sévère Alexandre.

En 216, il entre en guerre contre le royaume parthe et envoie une armée en Arménie. Lors de sa campagne, Caracalla demanda en mariage la fille d'Artaban, le roi des Parthes. Il l'obtient et accompagné de toute son armée, se rendit en Mésopotamie pour célébrer les noces impériales. Quand la foule, civils et militaires confondus, fut rassemblée pour la fête, près de Ctésiphon, leur capitale, Caracalla donna un signal et le scénario du massacre d'Alexandrie se reproduisit: les soldats romains se ruèrent sur les Parthes et les égorgèrent en masse. Le roi parthe échappa de justesse et ne songea plus qu'à se venger de la duplicité romaine.

La constitution antonine: la fin d'une discrimination pluri-séculaire

Caracalla accorde en 212 la citoyenneté romaine (*constitutio antoniniana*) à tous les habitants libres de l'Empire. Les nouveaux citoyens peuvent conserver leur droit et leurs coutumes aussi longtemps qu'ils le souhaitent: cette mesure n'impose en aucun cas le droit privé romain, ce que prouvent les divers exemples cités ci-dessous:

- Après 212, de nombreux documents qui prouvent que les nouveaux Romains ont maintenu leurs traditions locales, égyptiennes ou grecques, furent trouvés en Egypte;
- Une inscription datée du règne de Gordien III (233-244) donne expressément aux coutumes locales la valeur de lois;
- Justinien dénonce en 535-536 la survivance en Mésopotamie du mariage consanguin, tenu pour incestueux par les lois romaines (...).

Mort

Caracalla devint au cours de son règne un véritable tyran militaire particulièrement impopulaire (sauf auprès des soldats). Alors qu'il se rendait d'Edesse à Parthia pour y faire la guerre, il fut assassiné près de Harran le 8 avril 217, d'un coup de glaive. Le préfet du prétoire Macrin, souvent soupçonné (à raison) d'avoir commandité l'assassinat, lui succéda. (...)"

(source et citations:) L'article français sur 'Caracalla', empereur romain dans Wikipédia, consulté le 22 novembre 2016)

14) Philippus Arabs, empereur romain

Philippe l'Arabe, (v. 204 à 249) est empereur romain de 244 à 249.

„Né au début du III^e siècle dans la province d'Arabie, dans un district nommé Trachon (aujourd'hui le Leja, en Syrie, au sud de Damas), il est issu d'une famille de notables. (...)

On ne sait rien de précis sur Philippe avant 243 (...).

Son règne

Installé à Antioche à la suite de sa retraite de 244, Philippe réorganise les forces romaines

d'Orient, les plaçant sous le commandement unique de son frère Priscus nommé 'rèctor Orientis'. Il congédie les auxiliaires Goths qui ont été recrutés pour l'expédition de Gordien III, lors de son passage en Mésie et place les forces romaines du Danube sous le commandement de Sévérianus, sans doute son beau-frère. Il comble l'Arabie, sa province natale, de sa générosité en faisant embellir Bostra (Bosra, Syrie), la capitale, et en bâtissant de toutes pièces la nouvelle cité de Philippopolis (Shabba, Syrie)(...). Il fait aussi construire les propylées monumentaux du temple de Jupiter à Héliopolis (Baalbek, Liban).

(explication: Les propylées sont des entrées monumentales d'un palais, d'un sanctuaire, constituées essentiellement d'une façade à colonnades doublées d'un vestibule (exemple: l'Acropole d'Athènes).)

Philippe revient ensuite en Italie, afin de faire confirmer son titre par le Sénat. Le nouvel empereur (...) semble avoir eu de bonnes relations avec l'ordre sénatorial romain. Les troubles aux frontières reprennent cependant rapidement: il part guerroyer sur le Danube contre les Carpes dès 245. En effet, la mort de Timésithée, celle de Gordien III, et la décision de Philippe de cesser de payer le tribut dû aux tribus germaniques, provoquent une nouvelle tentative d'incursion de la part de ces dernières. Il s'établit en Thrace, repousse les Carpes au-delà du Danube, et obtient ainsi (...) le titre de Carpicus Maximus. Dans le même temps, la dynastie arménienne des Arsacides refuse le traité établi sans son accord entre Rome et les Sassanides, et l'agitation reprend de plus belle en Orient. Il réussit à rentrer à Rome en août 247, à temps pour organiser et célébrer avec faste les Jeux séculaires, qui correspondent au millénaire de la fondation de Rome, en avril 248. (...) Il profite d'un climat favorable pour élever son fils, Philippe II, au titre d'Auguste, faisant de lui son co-empereur et son héritier désigné.

Sa fin

A cette date, éclatèrent de nombreuses révoltes, notamment dans les armées des provinces.

D'abord, fin 248, les légions de Pannonie et de Mésie proclament Pacatianus empereur. Les Goths envahissent la Mésie, faisant le siège de Marcianopolis. Les Quads fondent sur la Pannonie. En Orient, le frère de Philippe est confronté à l'usurpation de Jotapien (Jotapianus), acclamé par ses armées pour contester le commandement tyrannique du frère de l'empereur, Priscus. D'autres usurpateurs,

(...) semblent avoir tenté l'aventure impériale, toutefois sans être couronnés de succès.

Dépassé par le nombre grandissant d'usurpations, Philippe offre publiquement de rendre le pouvoir, mais le Sénat refuse et soutient l'empereur. Le meneur de ce soutien inattendu est le préfet Decius, à qui Philippe confie un commandement militaire exceptionnel sur la Pannonie et la Mésie, afin de combattre Pacatianus et les différentes tribus barbares en mouvement autour du Danube. Ce choix se retourne malheureusement contre Philippe puisque Decius, acclamé empereur par des légions mécontentes au printemps 249, fait volte-face pour marcher sur Rome. A la crise militaire et politique s'ajoute la crise économique, puisque Philippe opère une nouvelle dévaluation de l'antoninien, monnaie introduite par Caracalla quelques décennies plus tôt: des révoltes éclatent en Egypte, interrompant l'approvisionnement – vital – en blé de Rome.

Philippe doit marcher contre son ancien subordonné (Decius), dès la fin de l'été 249, à la tête d'une armée composée de deux ou trois légions italiennes et de la garde prétorienne. En automne 249, ils s'affrontent à la bataille de Vérone. Decius l'emporte grâce à ses six légions danubiennes, expérimentées et rompues à la guerre, épaulées de nombreuses cohortes de cavalerie. Philippe, qui se bat contre une armée deux fois plus nombreuse que la sienne, est contraint de fuir. Il sera assassiné en septembre 249, probablement par ses soldats. Son fils est aussi rapidement éliminé. De même, on perd toute trace de son frère Priscus chargé de l'Orient.“

(...)

([source](#) et citations: article français sur „Philippe l'Arabe“ dans Wikipédia, consulté le 24 novembre 2016)

15) Cicéron, homme d'Etat romain, orateur et écrivain

„Cicéron (Marcus Tullius Cicero), né en 106 av. J.-C. à Arpinum en Italie, est assassiné le 7 décembre 43 av. J.-C. à Gaète. Il fut homme d'Etat romain (consul en 63 av. J.C), avocat, écrivain, philosophe et le plus célèbre orateur de Rome.

Citoyen romain issu de la bourgeoisie italienne, Cicéron n'appartient pas à la noblesse, ce qui en principe ne le destine pas à un rôle politique

majeur. Contrairement à ses contemporains Pompée et Jules César, la carrière militaire ne l'intéresse pas, et après une solide formation à la rhétorique et au droit, il réussit grâce à ses talents d'avocat à se constituer suffisamment d'appuis pour parvenir en 63 av. J.-C. à **la magistrature suprême, le consulat**. Dans une République en crise menacée par les ambitieux, il déjoue la conjuration de Catilina par la seule énergie de ses discours, **les „Catilinaires“**.“ (article français sur Cicéron dans Wikipédia)

„Les lettres de Cicéron, particulièrement celles adressées à Atticus, influencèrent durablement la culture européenne des lettres. Ses lettres et ses autres oeuvres donnent un tableau riche en détails de la situation de Rome à la fin de la République. Pendant les guerres civiles et la dictature de Gaius Iulius Caesar, Cicéron défendit toujours un retour à la constitution républicaine et à l'exercice traditionnel du pouvoir. Dans sa pratique politique, Cicéron fit preuve d'une flexibilité que ses adversaires lui reprochèrent en relevant son opportunisme et son manque de fidélité aux principes.

Après l'assassinat de César en 44 av. J.-C., Cicéron fut mis sur la liste des proscrits par le deuxième triumvirat (Marc-Antoine, Octave et Lépide):

(Explication du terme „proscrit“ ou de la „proscription“: une „proscription“ est une condamnation arbitraire annoncée par voie d'affiches, et qui donne licence à quiconque de tuer les personnes dont les noms sont affichés.)

En fuite, Cicéron fut tué le 7 décembre 43.“ (article allemand sur Cicéron dans Wikipédia)

„Le succès obtenu contre la conjuration de Catilina est à l'origine de l'exil de Cicéron en 58 av. J.C., pour avoir fait exécuter des conjurés sans procès. Revenu à Rome en 57 av. J.-C., il ne joua plus de rôle important sur la scène politique, dominée par Pompée et César. Durant la guerre civile qui débuta en 49 av. J.-C., Cicéron rallia Pompée avec hésitation, puis fut forcé de s'accommoder du pouvoir de César, avant de s'allier à Octave contre Antoine. Sa franche opposition à Marc-Antoine lui coûta la vie en 43 av. J.-C.

Orateur remarquable, il publie une abondante production considérée comme un modèle de l'expression latine classique, et dont une grande partie nous est parvenue. Il consacre sa période d'inactivité politique à la rédaction d'ouvrages sur la rhétorique et à l'adaptation en latin des théories philosophiques grecques. En partie

perdus pendant le Moyen Âge, ses ouvrages connaissent un regain d'intérêt durant la renaissance carolingienne puis la renaissance italienne et l'époque classique. En revanche, au XIXe siècle, il n'est considéré que comme un simple compilateur des philosophes grecs et sa vie politique est diversement appréciée et commentée: intellectuel égaré dans une période troublée, parvenu italien monté à Rome, opportuniste versatile, „instrument passif de la monarchie larvée de Pompée puis de César selon Theodor Mommsen et Jérôme Carcopino. Selon la version plus positive de Pierre Grimal, il est l'intermédiaire précieux qui nous transmet une partie de la philosophie grecque.“ (article français)

(source et citations:

- article français sur „Cicéron, homme d'Etat romain et auteur latin“ dans Wikipédia, consulté le 26 novembre 2016);
- article allemand sur ‚Marcus Tullius Cicero“ dans Wikipédia, consulté le 26 novembre)

16) Julia Domna

„Julia Domna (v. 170 – 217), fille de Julius Bassianus (notable arabe syrien d'Emèse (Homs)), fut la seconde épouse de Septime Sévère, et la mère de Caracalla et de Geta.

Née vers 170, Julia Domna venait d'une famille noble de la cité d'Emèse (Homs) en Syrie. Son père, citoyen romain, se nommait Julius Bassianus. Elle avait une soeur plus âgée, Julia Maesa.

Elle épousa en 187 Septime Sévère, un sénateur d'origine libyenne, alors gouverneur de la Gaule Lyonnaise et veuf depuis peu. Septime Sévère avait sans doute déjà exercé un commandement militaire en Syrie.

A Lyon, Julia Domna donna le jour à un fils, Bassianus (le futur Caracalla), en 188, puis en 189 à un second fils, Geta.

En 193, son mari Septime Sévère prit le pouvoir à l'issue d'une guerre civile. Julia Domna devint Augusta. En 195 elle fut proclamée ‚Mater castrorum‘ (Mère des camps) comme la défunte impératrice Faustine la Jeune, épouse de Marc Aurèle et mère de Commode. Elle accompagna toujours son mari dans ses campagnes militaires en Asie mineure, puis en Syrie, puis,

après un retour à Rome, en Mésopotamie et en Egypte.

De retour à Rome elle fut marginalisée par son grand rival Plautien, le meilleur ami de Septime Sévère, nommé préfet du prétoire puis anobli et fait consul. En 202 l'influence de Plautien était telle qu'il fit épouser sa fille Plautille à Caracalla. Pour éliminer Julia Domna, Plautien l'accusa d'adultère, mais Septime Sévère ne voulut pas y prêter attention. Usant de son ascendant sur son fils Caracalla, elle le persuada d'assassiner Plautien et de répudier Plautille, ce qui fut fait.

Après l'élimination de Plautien, Julia Domna prit une place prépondérante dans la famille impériale. Elle put placer ses amis d'origine syrienne aux postes-clés.

Quand Septime mourut en 211, elle se retrouva au pouvoir avec ses deux fils Caracalla et Geta, Augustes l'un et l'autre. Ils se détestaient et cherchaient à s'éliminer mutuellement. Elle s'opposa à un partage de l'empire entre eux, mais ne put empêcher l'assassinat de Geta par son frère en 212.

A partir de cette date, l'Empire fut gouverné par le couple Julia Domna et son fils Caracalla. Comme elle l'avait fait avec Septime Sévère, Julia Domna accompagna son fils dans toutes ses expéditions, en Germanie, en Asie, en Egypte et en Syrie. Ce couple mère-fils faisait jaser, les chansonniers d'Alexandrie la représentaient en Jocaste (la mère-épouse d'Œdipe).

Quand Caracalla fut assassiné près de Carrhes (Harran, Turquie) en 217, le pouvoir revint au préfet du prétoire Macrin (un Africain, ancien ami de Plautien). Julia Domna tenta de soulever à Antioche la garde prétorienne, sans succès. Macrin la laissa se retirer à Emèse en conservant sa fortune. Elle mourut très rapidement d'un cancer ou à l'issue d'une grève de la faim. Elle ne fut pas incinérée, mais inhumée dans un sarcophage, dans le mausolée d'Auguste.

(source: article français sur „Julia Domna“ dans Wikipédia, consulté le 28 novembre 2016)

17) Prinzessin Rea, Romulus et Remus

Prinzessin Rea:

Dans la légende de la naissance de Rome, les jumeaux **Romulus et Rémus** étaient les **filis de la princesse Rea Silvia et du Dieu de la guerre Mars**.

Les enfants furent abandonnés, selon cette légende, dans les eaux du Tibre afin qu'ils périssent. Mais ils survécurent d'une façon miraculeuse, furent sauvés et élevés d'abord par une louve, ensuite par un berger.

A ce propos, il est intéressant de lire les propos de l'historien Bronislaw Geremek sur Romulus et Rémus, la princesse Rea et la fondation de la ville de Rome.

Je cite Geremek: „ Je considère le véritable récit de la fondation de la ville sur les collines comme beaucoup plus important. (...) Romulus décide d'ériger la ville sur le Palatin et de l'entourer de murs, tandis que Remus choisit de l'ériger sur l'Aventin et ne veut pas marquer les limites de la ville vers l'extérieur avec des murs. La confrontation entre la ville fermée et la ville ouverte (Remus sera assassiné par Romulus ou son assistant Celer sur le Palatin) m'apparaît comme hautement symbolique pour le processus de la naissance de l'Europe, qui est encore aujourd'hui, plus qu'avant, imprégnée par le changement entre l'ouverture et l'isolement. (...)“

(source: „Europa und sein Gedächtnis“ de Bronislaw Geremek, dans „erinnern, vergessen, verdrängen“, édité par Ewa Kobylińska et Andreas Lawatav, page 17, consulté (en allemand, puis traduit en français) dans Wikipédia sous le titre indiqué le 29 novembre 2016)

18) Antigone

Antigone est une **tragédie grecque de Sophocle** dont la date de création se situe en 441 av. J.-C. . Elle appartient au cycle des pièces thébaines, avec ‚OEdipe roi‘ et ‚OEdipe à Colone‘, décrivant le sort tragique d'OEdipe (roi de Thèbes) et de ses descendants. ‚Antigone‘ est la dernière pièce du cycle, mais elle a été écrite avant les autres.

Résumé

Créon, roi de Thèbes, interdit l'enterrement de Polynice, car celui-ci a mené une guerre contre la ville de Thèbe. Antigone, soeur de Polynice, brave l'interdiction émise par le roi Créon (leur grand-oncle) et accomplit les rites funéraires pour leur frère Polynice, tué par son autre frère

Etéocle lors d'une bataille. Chaque frère voulait la mort de l'autre pour devenir roi de Thèbes. Les deux frères perdirent leur vie.

„Alors qu'Antigone accomplit ce qu'elle estime son devoir religieux, Créon développe devant le chœur des vieillards thébains (...) sa philosophie politique (le service de la cité, le bien du peuple).

Le Garde vient alors informer le roi de la violation de son décret, sans toutefois connaître l'identité du coupable. Le Coryphée (= le chef du chœur) suggère au roi que son interdiction était peut-être excessive. (...) Créon se fâche et lui ordonne le silence. Le Garde, lui, est accusé d'être complice de l'auteur du forfait rapporté, de cacher son identité, et cela ‚pour de l'argent‘. (...)

C'est dans un mélange de soulagement et de réticence (...) que le Garde revient accompagné d'Antigone, prise en flagrant délit de récidive. L'affrontement est immédiat et total: la jeune femme affirme l'illégitimité de l'édit royal en se réclamant des lois divines, non-écrites et éternelles, tandis que Créon soutient que les lois humaines ne peuvent être enfreintes pour des convictions personnelles et qu'en outre, Polynice était un paria qui s'était associé aux ennemis de la cité. Après que la jeune fille ait justifié son acte par l'amour fraternel, exposant ainsi sa motivation fondamentale (...), Créon finit par remettre sa nièce en place (...) en disant: ‚Ce n'est pas une femme qui fera la loi‘. (...) La soeur d'Antigone, Ismène, se solidarise avec elle.

Mais le roi Créon, exaspéré par ce comportement, les traite de folles et les fait emprisonner.“ (...)

Le jeune prince Hémon, fiancé d'Antigone et fils de Créon, demande au roi de libérer Antigone. Selon lui, Créon „se trouve en situation d'abus de pouvoir en refusant ‚les honneurs que l'on doit aux dieux“ (...) et „en refusant d'écouter la voix du peuple qui, elle, réclame qu'on épargne Antigone“.

Mais Créon, orgueilleux, „réitère que la justice et ses conséquences s'appliquent à quiconque agit à leur encontre“. Il affirme „que le comportement d'Hémon est (...) sans doute influencé par l'amour qu'il porte à la condamnée (Antigone). Le roi rappelle à son fils Hémon „l'obéissance inconditionnelle que les fils doivent aux pères, le peuple à son chef.“

Le devin „Tiresias sera le dernier adversaire de ce triple affrontement. Le devin est venu dévoiler au roi que les dieux n'approuvent pas son action. La cité en pâtura si Antigone n'est pas libérée et Polynice enterré. Créon insulte Tirésias en l'accusant de s'être vendu aux comploteurs qui en veulent à son pouvoir. Mais, secoué par les sombres prédictions du devin aveugle, qui ne s'était jamais trompé, Créon se ravise, écoute la voix de la sagesse pour finalement procéder aux funérailles de son neveu avant d'aller délivrer Antigone de la grotte au fond de laquelle elle avait été emmurée vivante, avec assez de nourriture pour ne pas offenser les dieux'. Il est hélas trop tard car la fille d'Œdipe, refusant de devoir sa mort à un souverain obstiné, s'est pendue à l'aide de ses vêtements. Hénon, qui l'avait rejointe avant Créon, tire son épée et, après avoir tenté quelques coups furieux contre son propre père, se la plonge dans le corps pour mourir auprès de sa bien-aimée.

En retournant au palais, Créon apprend que son épouse, Eurydice, vient elle aussi de se tuer. Le messager annonçant le suicide de Hénon lui avait délivré son message peu avant. Créon est anéanti par cette série de catastrophes (désastre venu de nos propres plans) et n'aspire plus qu'à une mort rapide. (...)

(sources et citations:

- article français sur „Antigone“ dans Wikipédia, consulté le 29 novembre 2016
- article allemand sur „Antigone“ dans Wikipédia, consulté le 29 novembre 2016 (en ce qui concerne le début du „Résumé“)

19) Die Schlacht von Pavia - la bataille de Pavie (476 ap. J.-C.)

„La bataille de Pavie opposa en 476 l'Empire romain d'Occident commandé par Flavius Oreste, père de Romulus Augustule, empereur régnant à cette époque, et des barbares révoltés dirigés par Odoacre.

Lors de cette bataille, Oreste est capturé et exécuté le 28 août 476. Après cette victoire, Odoacre est acclamé par ses troupes qui le proclament roi le 23 août 476. Cette défaite romaine ouvra les portes de Ravenne, capitale de l'empire romain d'Occident. Cet événement est considéré par la majorité des historiens comme marquant la fin de l'empire romain

d'Occident et le début du règne d'Odoacre sur l'Italie.“

(source: article français sur „Bataille de Pavie“ (476) dans Wikipédia, consulté le 2 décembre 2016)

20) La légion romaine

„Une ‚légion romaine‘ (du latin ‚legio‘ de ‚legere‘ dans le sens de ‚élire‘) était une grande formation militaire avec un commandement autonome dans l'empire romain. Une légion disposait de 3000 à 6000 soldats d'infanterie lourde et d'un détachement plus petit d'environ 120 cavaliers.

On considère que les raisons du succès des légions romaines sont multiples: l'équipement était supérieur à celui des autres armées, la formation des légionnaires intense, la discipline pendant les batailles rigoureuse et la flexibilité tactique des troupes très bonne. Ces qualités formèrent la base essentielle nécessaire à l'expansion (les conquêtes) de l'empire romain. Afin d'assurer la sécurité des limites de l'empire qui s'étendaient sur trois continents pendant son apogée, il suffisait d'environ 25 à 30 légions qui pouvaient être déplacées très rapidement sur les routes militaires (routes stratégiques de marche) et en bateau.

L'existence des ‚légions romaines‘ s'étend du 6e et 5e siècle av. J.-C. jusqu'au 7e siècle apr. J.-C. Pendant cette longue période, la force, la composition, l'équipement et l'engagement des légions furent soumis à de profonds changements. Durant la première époque monarchique, la ‚légion‘ désignait toute l'armée de Rome. Lorsque Rome s'agrandit, des troupes supplémentaires (des légions) furent levées et, pendant les guerres civiles, le nombre de légions se monta à environ 70. Ces légions furent cependant souvent dotées de moins de fantassins et de cavaliers qu'auparavant.

La légion de l'époque romaine classique de l'empire fut formée par la réforme de Gaius Marius dès 197 av. J.-C qui transforma l'armée romaine en armée de métier. Des troupes légères renforcèrent la légion, comme les Antesignani ou les éclaireurs.

Cependant, l'équipement n'étant plus payé par le légionnaire, mais fourni par le consul qui avait levé la légion, se standardisa et devint le même pour les trois rangs (triarii, principes, hastati).

(...) Pendant ce siècle, on comptait près de 55 légions romaines.

Durant le **Haut-Empire**, l'effectif global de l'armée romaine fut de 33 légions à partir de Septime Sévère, soit entre 165'000 et 198'000 hommes. L'immense majorité des légions fut cantonnée aux frontières, suivant ainsi le système de défense augustéen. Seuls deux Legiones (Legion VII Gemina et la Legio II Parthica) constituèrent la réserve stratégique.

La légion se composa toujours de 10 cohortes de 3 manipules (triarii, principes, hastati) de 2 centuries (de 60 à 80 hommes). Les effectifs de la première cohorte furent doublés à partir de l'empereur Vespasien. La légion fut complétée par divers corps comme les *antesignani*, *lanciarum*, *speculatores*, *exploratores*, *singulares* ainsi qu'une cavalerie légionnaire.

La légion sous le Bas-Empire

„Sous le **Bas-Empire**, les effectifs changent. Dioclétien, le premier, modifie le nombre de soldats de chaque légion. Désormais, en sus des légions classiques (32 sous Dioclétien), il existe des légions d'environ 1'000 hommes. La réforme essentielle appartient cependant à Constantin. Il crée une armée de manoeuvre puissante et d'un bon niveau, le *comitatensis*. Celle-ci contient des légions, aux effectifs changeants, mais aussi des ailes de cavalerie, ou tout simplement, de *numeri*, troupes sans effectif donné. A cet égard la *Notitia dignitatum* donne des informations intéressantes, et entre autres le nombre respectable de 174 légions.... La plupart n'ont pas un gros effectif. D'autres troupes, dont des légions de moindre valeur, sont cantonnées dans la défense des frontières de l'Empire, les **limitanei**. La légion n'est déjà plus la reine des champs de bataille, ni l'unité de base de l'armée.“

(source et citations: articles français (et allemand) (extraits) sur la ‚Légion romaine‘ dans Wikipédia, consulté le 6 décembre 2016)

21) Ovide

„**Ovide**, en latin **Publius Ovidius Naso**, né en 43 av. J.-C. à Sulmona dans le centre de l'Italie et mort en 17 ou 18 ap. J.-C., en exil à Tomis (l'actuelle Constanta en Roumanie), est un poète latin qui vécut durant la période qui vit la naissance de l'Empire romain. Ses oeuvres les

plus connues sont ‚l'Art d'aimer‘ et les ‚Métamorphoses‘.

Son surnom ‚Naso‘ lui vient de son nez proéminent. Il naît un an après l'assassinat de Jules César, est adolescent lorsque Auguste s'empare du pouvoir pour transformer la République en Empire, et meurt trois ans après la mort de ce premier empereur.

Biographie

Issu d'une famille aisée appartenant à l'ordre équestre, Ovide est doté d'une grande fortune. Il étudie la rhétorique à Rome. A l'âge de dix-huit ans, son père lui permet d'aller voyager à Athènes, voyage qui le marquera et exercera une influence sur ses oeuvres et, notamment, ‚Les Métamorphoses‘. Après ce long voyage en Grèce, il entre dans la carrière judiciaire pour complaire à son père, siégeant parfois au tribunal des *décemvirs* où, selon son propre témoignage, il sait toujours (...) ‚décider de la fortune des accusés‘; choisi comme arbitre de leurs contestations par des particuliers, il est même loué par la partie adverse pour son impartialité.

Délaissant très tôt les carrières juridique et administrative, il est attiré par la poésie, sa véritable vocation; artiste mondain, sensible et spirituel, il fréquente les poètes Horace, Tibulle et Propertius. Il inaugure sa carrière littéraire à vingt-quatre ans, avec les ‚Amours‘ (19 av. J.-C.): ce recueil d'épigrammes développe tous les thèmes érotiques en une sorte de roman d'amour autour d'une certaine Corinne, une hétéroclite (courtisane d'un rang élevée) sous le pseudonyme de laquelle Ovide a dissimulé l'identité de son amante. Il connaît bientôt la célébrité grâce à trois autres recueils de poèmes, ‚les Héroïdes‘, lettres fictives prêtées à des héroïnes de la mythologie, ‚l'Art d'aimer‘ (1 av. J.-C.) sur la théorie de la séduction, et les ‚Remèdes à l'amour‘ (2 apr. J.-C.). (...)

Après l'âge de quarante ans, il abandonne la poésie érotique pour écrire les ‚Métamorphoses‘, poème de 12 000 hexamètres dactyliques répartis en quinze livres et reprenant les récits de la mythologie grecque et romaine. Le lien qui unit ces oeuvres, malgré le caractère apparemment disparate de leurs sujets, pourrait bien être la doctrine astrologique qu'Ovide professe en maints passages de ses oeuvres, et qui est le reflet de sa conversion aux croyances néopythagoriciennes.

Ovide avait perdu son père et sa mère; sa famille se composait d'une fille prénommée Pérille issue des secondes noces du poète et mariée au sénateur Cornelius Fidus; elle résidait en Libye avec son époux et leurs enfants. Par son troisième mariage avec Fabia, (...) Ovide est entré dans une branche de l'aristocratie romaine apparentée à Jules César et à l'empereur Auguste lui-même, ce qui lui aurait permis, s'il l'avait voulu, de faire une brillante carrière dans la magistrature; mais (...) Ovide refusa d'être le complice d'un régime impérial abhorré qui avait fait disparaître toutes les libertés politiques et individuelles, en dédaignant les faveurs qui pouvaient lui être offertes. Il a cependant joui de l'amitié des plus hautes personnalités romaines de son temps. Parmi ses intimes les plus proches, le consul et sénateur Cotta Maximus, le préfet de la bibliothèque impériale d'Apollon, Hygin, et le petit-fils adoptif d'Auguste, Germanicus en personne.

La relégation à Tomis

A l'automne de l'an 8 ap. J.-C., sur un simple édit d'Auguste, Ovide est assigné à résidence en Scythie mineure, sur les bord du Pont Euxin (aujourd'hui la mer Noire), à Tomis où vit une population composée de Gètes et de Grecs. La promulgation d'un simple édit, sans autre forme de procès, permettait d'éviter tout débat judiciaire et de ne pas ébruiter l'affaire. Ovide n'est ni banni dans une île, ni déporté, il est relégué, 'relegatus': alors que la déportation entraînait la perte de la citoyenneté romaine et une confiscation totale des biens du condamné, la relégation laissait à Ovide sa personnalité de citoyen, ne touchait pas à sa fortune et n'entamait pas sa liberté de poursuivre sa carrière d'écrivain et de communiquer avec sa femme et ses amis. C'est avec ses biens et ses esclaves qu'Ovide arriva à Tomis au printemps de l'an 9 ap. J.-C. et c'est dans ce lieu éloigné de Rome, sur une île proche de la côte (mais qui se trouve aujourd'hui dans une lagune au nord de Constanta) qu'il bâtit sa villa et qu'il passa les dernières années de sa vie. La relégation d'Ovide était temporaire, 'ad tempus', et non pas perpétuelle. Ovide fut soumis à l'obligation du silence. Par le poète lui-même, nous savons que durant ces années d'exil, il apprit la langue des Gètes et des Sarmates, noua des relations avec le roi Cotys VIII de la Thrace voisine, et au lendemain de la mort d'Auguste, lut devant les Gètes réunis sur le forum de Tomis, le poème qu'il avait composé en leur langue à la gloire de l'empereur et reçut

d'eux des marques d'enthousiasme. Il écrivit à Tomes ses ultimes vers, les 'Tristes' et les 'Pontiques', qui contiennent des confidences pleines de mélancolie où s'expriment sa nostalgie, sa douleur et sa détresse d'exilé. Mais à partir de la date de relégation, aucune de ses oeuvres n'entra plus dans les bibliothèques publiques.

Ovide tenta en vain de revenir à Rome.

Il écrivit pour son amusement un traité sur la pêche, les 'Halieutiques', dont la tradition nous a transmis 136 vers, un pamphlet intitulé 'Ibis', où il couvre de malédictions l'infidélité d'un faux ami, ainsi que quelques descriptions des Thraces vivant autour de Tomis. Après sa mort, malgré son souhait, sa famille ne put rapatrier son corps et il fut, selon toute vraisemblance, enseveli à Tomis. (...)

(source et citations: l'article français sur „Ovide“ dans Wikipédia, consulté le 7 décembre 2016)

22) Maréchal d'Empire (Reichsmarschall)

En Allemagne:

Le „Reichsmarschall“ (maréchal d'Empire ou maréchal impérial) était le plus haut rang dans les forces armées de l'Allemagne nazie, pendant la Seconde Guerre mondiale, après la fonction de „commandant suprême“, occupée par Adolf Hitler.

Historique:

Le rang de 'Reichsmarschall' a été créé à l'origine avant le XII^e siècle, au temps du Saint-Empire romain germanique. A l'origine, le 'Reichsmarschall' était le suppléant de l'empereur. Au 17^e et au 18^e siècle, le titre de 'Reichsgeneralfeldmarschall' fut attribué par l'empereur et la Diète d'Empire.

En 1938, ce titre fut réintroduit en Italie par le duce fasciste Mussolini et en Allemagne par le 'Führer' nationalsocialiste Adolf Hitler qui nomma Hermann Göring le 19 juillet 1940 comme 'Reichsmarschall'.

(source: article allemand sur „Reichsmarschall“ dans Wikipédia, consulté le 10 décembre 2016)

En France:

Le titre de 'maréchal d'Empire' est une dignité du Premier Empire, créée en 1804 par

l'empereur Napoléon Ier. Elle est décernée pour la première fois lors de la grande promotion de 1804 qui récompensa dix-huit généraux de division méritants. Par la suite, ce titre ne sera décerné que ponctuellement au cours de l'Empire; le dernier à obtenir son bâton fut le maréchal Emmanuel de Grouchy en 1815.

Le maréchalat s'accompagne en outre de titres de noblesse, de rentes, de décorations et de divers privilèges. D'un point de vue militaire, le maréchal reçoit souvent le commandement d'un ou plusieurs corps d'armée qu'il dirige pendant la bataille. (...)

(source et citations: article français sur „Maréchal d'Empire” dans Wikipédia, consulté le 10 décembre 2016)

23) Die totale Mobilmachung – la mobilisation totale (générale)

A) *Dans l'Allemagne du 19ème siècle, les tendances nationalistes et militaristes étaient déjà très développées. On peut rappeler ici quelques moments clés:*

- *Les guerres de libération contre l'occupation par les troupes de Napoléon*
- *Le congrès de Vienne de 1814 à 1815 qui déçoit les espoirs des populations en restaurant les anciennes monarchies*
- *La répression des mouvements de démocratisation et des révoltes de 1830 et 1848 par les pouvoirs en place*
- *„Le sentiment national exacerbé par la Prusse qui accroît sa domination par des victoires militaires (sur l'Autriche en 1866 et sur la France en 1870).*

La Prusse crée ensuite la Confédération de l'Allemagne du Nord en intégrant les états qui ont soutenu l'Autriche durant la guerre. Après la guerre de 1870, l'empire allemand intègre l'Alsace, la Lorraine et les états du sud de l'Allemagne. A la fin du XIXè siècle, le nationalisme allemand, fondé initialement sur une vision culturelle de la nation, propage élargit la doctrine nationaliste par des éléments racistes, accompagnée d'une volonté de puissance soutenue par l'essor économique.“

(source et citation: article français sur „Nationalismes allemand et français après les campagnes de 1814 – 1815” dans Wikipédia, consulté le 31.01.17)

Après la défaite allemande, à la fin de la Première Guerre mondiale, la signature des

Traité de Versailles en juin 1919, accentua les mouvements nationalistes, en partie racistes et situés politiquement à droite et surtout à l'extrême droite. Cette tendance se renforçèrent et „culminèrent” à la prise du pouvoir par Adolf Hitler en janvier 1933.

Toute une série d'intellectuels fournirent à cette époque des théories permettant d'exprimer la „légitimité” des expansions territoriales militaires.

Le sommet cynique du militarisme aveugle fut le discours prononcé le 18 février 1943 dans le palais des sports par le ministre de la culture national-socialiste Joseph Goebbels, quelques jours après la capitulation de l'armée allemande à Stalingrad. Goebbels appela alors, d'une façon rhétorique, à la guerre totale: „Wollt ihr den totalen Krieg?” Et le public en transe répondit en chœur et d'une façon enthousiaste: „Ja!”

(source: Sens Public: Nazisme et guerre totale: entre mécanique et mystique; par Johann Chapoutot, le 7 mars 2005; consulté sur www.sens-public.org/spip le 01.02.17)

Par la suite, je citerai ci-dessous, parmi d'autres, deux intellectuels, l'un écrivain et l'autre juriste, qui furent pendant la République de Weimar, la dictature des Nazis, mais aussi après la Deuxième Guerre mondiale et jusqu'à nos jours, des penseurs influents dont les textes et théories sont lus et discutés de façon très controversée.

B) Die totale Mobilmachung – L'écrivain Ernst Jünger (1895 – 1998)

„Die totale Mobilmachung” (1930) et „In Stahlgewittern” (1920)

Le titre d'un essai de Ernst Jünger, paru en 1930, était „Die totale Mobilmachung”. Jünger avait déjà publié en 1920 „In Stahlgewittern” (orages d'acier), „un récit autobiographique sur son expérience de la Première Guerre mondiale qu'il a vécue comme soldat et officier de bout en bout. Il s'agit de son livre le plus lu encore aujourd'hui, et celui qui lui a assuré une importante notoriété dès les années 1920, en particulier dans les cercles nationalistes et chez les ligues d'anciens combattants comme la „Stahlhelm” (casque d'acier).“ (Source: article sur „Orages d'acier” d'Ernst Jünger dans Wikipédia, consulté le 11 décembre 2016).

Dans l'essai „**Die totale Mobilmachung**“ (1930, la mobilisation totale), Jünger décrit la mobilisation totale (de l'armée et du peuple) par la „prise en charge complète de l'énergie potentielle qui change les états industriels dominants en ateliers volcaniques de forgeron“. (trad. Ch. J.)

Eléments de la biographie d'Ernst Jünger

„Ernst Jünger est l'aîné d'une famille de cinq enfants parmi lesquels son frère, Friedrich Georg, devient un de ses compagnons privilégiés.“ Leur père est chimiste et pharmacien. „Ernst Jünger se révèle assez vite rétif à la discipline scolaire.

A l'âge de seize ans il rejoint le groupe de jeunesse ‚Wandervogel‘ (les oiseaux migrants), puis fugue à l'âge de dix-sept ans pour s'engager dans la légion étrangère française. (...)

Il se porte volontaire dès que l'empereur Guillaume II ordonne la mobilisation en août 1914. Il participe, comme de nombreux autres compatriotes, avec ardeur et enthousiasme à la Première Guerre mondiale. Promu sous-officier, puis officier, il est blessé quatorze fois et reçoit, quelques semaines avant la fin de la guerre, la plus haute décoration allemande, la croix ‚Pour le Mérite‘. (...)

Pendant la période entre les deux guerres mondiales, Jünger devient un intellectuel majeur de la révolution conservatrice à l'époque de Weimar. Il se tient cependant éloigné de la vie politique à partir de l'accession des nazis au pouvoir. (...)

„Approché par le parti nazi du fait de son passé d'ancien combattant et de ses écrits patriotiques, **il refuse toute participation et démissionne même de son club d'anciens du régiment en apprenant l'exclusion des membres juifs.** Dès avril 1933, la Gestapo perquisitionne sa maison et il est surveillé en permanence par le régime. (...)

En 1939, le roman ‚Sur les falaises de marbre‘ „irrite dans le camp nazi et le Reichsleiter Philipp Bouhler intervient auprès de Hitler. Jünger échappe cependant à toute sanction du fait de la sympathie qu'éprouve le Führer pour le héros de la Première Guerre mondiale.

Jünger est mobilisé le 30 août 1939 dans la ‚Wehrmacht‘ avec le grade de capitaine. Il participe à la campagne de France puis, après la victoire des Allemands, Hans Speidel lui fait

intégrer l'état-major parisien. Il dispose d'un bureau à l'hôtel ‚Majestic‘. (...)“ (voir le film ‚La Mer à l'aube‘ de Volker Schlöndorff)

Dès 1942, Jünger commence à écrire le ‚Journal de guerre‘, „un mélange d'observations de la nature, de comptes rendus de ses fréquentations littéraires dans les salons parisiens, (...) et enfin de remarques d'une lucidité désabusée sur sa position d'officier en temps de guerre, par lesquelles il souligne la nécessité d'un certain retrait dans son monde intérieur.“

„On retrouve également dans ses journaux son horreur de ce qui s'est emparé de l'Allemagne, sa haine de Hitler (qu'il ne désigne que sous le nom de ‚Kniebolo‘) et de ses partisans (qu'il désigne du nom de ‚lémures‘) et sa honte devant les étoiles jaunes qu'il croise dans les rues: ‚Je suis alors pris de dégoût à la vue des uniformes, des épaulettes, des décorations, des armes, choses dont j'ai tant aimé l'éclat.‘ (...)

Il fait partie de l'entourage de Rommel qui a demandé à lire son essai ‚La Paix‘. Il ne participe pas au complot à l'origine de l'attentat du 20 juillet 1944 contre Adolf Hitler, mais est dans le secret de sa préparation. (...) Il est démobilisé et rentre en Allemagne au cours de l'été 1944. Il se retrouve à la tête d'un groupe local du ‚Volkssturm‘ et, à l'arrivée de troupes anglaises et américaines, début avril 1945, il demande à ses hommes de ne pas résister. (...)

Après la capitulation, il est interdit de publication pendant quatre années à cause de son refus de se soumettre aux procédures de dénazification des alliés. Dans l'Allemagne de l'après-guerre il devient plus que jamais une figure controversée. La polémique concerne essentiellement ses articles publiés dans des revues nationalistes de l'entre-deux-guerres et l'influence qu'il aurait pu exercer sur l'intelligentsia nazie, notamment avec la publication en 1932 de son essai ‚Le Travailleur‘. (...)

(source et citations: article français sur **Ernst Jünger** dans Wikipédia, consulté le 11 décembre 2016)

C) Die Totale Mobilmachung – Le juriste Carl Schmidt (1888 – 1985)

„Carl Schmitt (1888 – 1985) était un juriste (constitutionnaliste, théoricien et professeur de

droit), un philosophe et un intellectuel allemand, se réclamant de confession catholique. Il s'engage dans le parti nazi dès 1933. Il est considéré par certains auteurs comme le juriste officiel du IIIe Reich du fait des rapprochements assez pertinents que l'on peut faire entre sa doctrine juridique du Décisionnisme et l'évolution institutionnelle de l'état du Reich sous le régime nazi.

Ses principales oeuvres sont: 'Théologie politique' (1922), 'Théorie de la Constitution' (1928), 'La notion du politique' (1933), 'Le léviathan dans la doctrine de l'Etat de Thomas Hobbes' (1938), 'Le nomos de la Terre' (1950), 'Théorie du partisan' (1963).

Auteur d'une réflexion sur la nature de l'Etat et des constitutions, il considère, dans la filiation de la pensée de Jean Bodin, que la souveraineté étatique est absolue ou n'est pas. L'autonomie étatique, selon Schmitt, repose sur la possibilité de l'Etat de s'autoconserver, en dehors même de la norme juridique, par une action qui prouvera cette souveraineté."

Carl Schmitt est aujourd'hui certes célèbre pour ses oeuvres juridiques, mais malheureusement aussi pour son opportunisme et son antisémitisme virulent pendant le régime des nazis. A partir de 1933, Schmitt a commencé à dénoncer ses collègues professeurs d'origine juive et à publier des pamphlets antisémites. Il a publiquement défendu les lois racistes et antisémites de Nurembourg en 1935.

([source](#) et citations: article français sur Carl Schmitt dans Wikipédia, consulté le 20 janvier 2017)

Quelques éléments biographiques de Carl Schmitt

On connaît ce juriste brillant surtout comme un conservateur anticommuniste, comme un admirateur du fascisme italien et, plus tard, comme une éminence influente du IIIème Reich. Après la loi sur les pleins pouvoirs du 24 mars 1933, Schmitt apparaît comme un partisan convaincu des nouveaux maîtres du national-socialisme. Professeur de droit à Bonn, Berlin et dans d'autres villes, il fut conseiller de tous les gouvernements depuis 1930 (jusqu'en 1936). Schmitt rejoint le parti nazi le 1er mai 1933. Il est recruté comme 'Preussischer Staatsrat' par Hermann Göring et devient président de l'Union des juristes nationaux-socialistes. Schmitt considère que ses propres théories fondent idéologiquement la dictature nazie et justifient

l'Etat national-socialiste du point de vue de la philosophie du droit et, notamment, du concept d'autorité découlant du 'Führerprinzip'.

En juin 1934, Schmitt devient rédacteur en chef du 'Deutsche Juristen-Zeitung'. En juillet, il justifie les assassinats politiques de la Nuit des Longs Couteaux en parlant d'une 'forme suprême de justice administrative'. Schmitt se présente comme un 'antisémite radical'. Il dirige la convention des professeurs de droits à Berlin en octobre 1936 au cours de laquelle il demande que la loi allemande soit purgée de toute trace d' 'esprit juif' et propose que toutes les publications dans lesquelles interviennent des scientifiques juifs soient marquées d'un signe distinctif.

Néanmoins, en décembre 1936, la publication SS 'Das Schwarze Korps' accuse Schmitt d'être à la fois un penseur hégélien et catholique, mais aussi un opportuniste. La même publication déclare son antisémitisme peu sincère en citant certains de ses propos antérieurs dans lesquels Schmitt critique les théories raciales nazies. Cette critique met un terme à la position de Schmitt comme juriste officiel du régime. Cependant, grâce à l'intervention de Hermann Göring, il conserve son poste à l'Université de Berlin et sa fonction officielle de conseiller d'Etat prussien.

Après la fin de la guerre en Allemagne, le 7 mai 1945 (signature des actes de capitulation de l'Allemagne nazie), Schmitt fut arrêté d'abord par les troupes soviétiques puis relâché après une courte audition. Le 26 septembre, il fut arrêté par les Américains.

„Le procureur en chef du Tribunal de Nuremberg, Robert Kempner, souhaitait l'interroger comme inculpé ayant participé de façon directe ou indirecte à la planification des guerres d'agression, des crimes de guerre et des crimes contre l'humanité.

Enfinement, aucun chef d'accusation ne fut retenu contre lui car aucun délit ne pouvait être établi: 'Pour quels motifs aurais-je pu l'accuser?' se justifia plus tard Kempner. 'Il n'a commis aucun crime contre l'humanité, n'a pas assassiné des prisonniers de guerre ni préparé une guerre d'agression.'

Schmitt prit position en se définissant se comme un pur scientifique, un 'aventurier intellectuel' ayant pris certains risques au nom de la connaissance. (...)"

Fin 1945, Schmitt fut destitué de toutes ses fonctions sans indemnité. Il lui est interdit

d'enseigner. Il retourne dans sa ville natale de Plettenberg et s'installe dans la maison de sa gouvernante Anni Stand. Bien qu'isolé du monde universitaire et politique, il continue de mener des travaux sur le droit international à partir des années 1950 et reçoit un flot continu de visiteurs, de collègues ou de jeunes intellectuels.(...) Schmitt publiera un commentaire de la loi fondamentale de Bonn sous le nom de Walter Haustein. Toute une série de publications suivront: ‚le Nomos de la Terre’, ‚La Théorie du partisan’, ‚Théologie politique II. (...)

Pour n'avoir jamais pris ses distances vis-à-vis de son action durant le troisième Reich et ne s'être jamais rétracté, toute réhabilitation morale lui fut interdite (à la différence de beaucoup d'autres acteurs du national-socialisme (...).

Schmitt n'eut jamais un mot de regret concernant l'holocauste et les victimes du national-socialisme comme le confirme la publication posthume de son journal: le ‚Glossarium’. (...)

En 1962, Schmitt donne des conférences dans l'Espagne franquiste, dont deux font l'objet de publication l'année suivante dans la ‚Théorie du Partisan’. Il qualifie la Guerre civile espagnole de ‚guerre nationale de libération’ contre le ‚communisme international’. (...)

([source](#) et citations: article français sur Carl Schmitt (dans Wikipédia)

Aspects théoriques de l'oeuvre de Schmitt:

Carl Schmitt ne devrait cependant pas être jugé uniquement en fonction de ses activités politiques et de son attitude durant la république de Weimar (1919 – 1933) et la dictature des national-socialistes.

L'oeuvre de Carl Schmitt montre que ses analyses et réflexions théoriques en tant que philosophe, historien et juriste peuvent garder une importance majeure malgré le fait que Carl Schmitt ait eu une attitude politique de soutien au régime nazi (attitude qui fut jugée désastreuse et scandaleuse après la fin de la deuxième guerre mondiale).

Il est impossible de donner ici un aperçu **des théories de Carl Schmitt**. Je mentionnerai

quelques thèmes traités par ce penseur à la fois très problématique, mais important et influent:

- Schmitt critique certaines conceptions politiques des gouvernements démocratiques, des systèmes parlementaires et dénonce le ‚régime des partis’, qui seraient incapables de prendre des décisions en temps de crise (pendant la République de Weimar, par exemple). Le régime des partis lui apparaît comme le lieu où règne la ploutocratie (gouvernement où le pouvoir appartient aux riches). La démocratie ne saurait être libérale ou liée aux intérêts individuels. Elle devrait, au contraire, être antilibérale et reposer sur des prises de décision par plébiscite par un peuple souverain. (critique de la situation de la République de Weimar).

Schmitt se réfère aussi d'une manière étonnante à Thomas Hobbes et à Jean-Jacques Rousseau, interprétation qui n'est sans doute pas partagée par d'autres connaisseurs de ces philosophes.

([source](#) et citations: article français sur C. Schmitt dans Wikipédia, consulté le 20 janvier 2917)

- Schmitt fut intéressé par l'état d'urgence déclaré par certains „responsables“ d'un Etat et par les mesures prises à ce moment-là.
- Il fut fasciné par le fascisme italien à partir de l'époque de la „marche sur Rome“ (1922), puis par le national-socialisme allemand et plus tard par l'Etat du type fasciste du Général espagnol Franco.
- La „**Théorie de la Constitution**“ (1928) (Collection Quadriga):
„(...) Après avoir défendu la validité d'une notion politique de la constitution (...), Schmitt entreprit d'analyser l'Etat de droit libéral-bourgeois en le décomposant en deux éléments opposés: les éléments libéraux (les droits de l'homme, la séparation des pouvoirs) et ceux politiques (la représentation et l'identité).“ (O. Beaud, Préface à la Théorie de la Constitution, coll. Quadriga)
- „**Le Nomos de la terre**“ (1950) (éditions PUF, collection Quadriga, Grands Textes)

„(...) Carl Schmitt pense à la question de la possession de la terre comme étant (la) source du droit (...). Comment la prise des terres permet-elle définir de manière substantielle les rapports juridiques?“

Schmitt prend l'exemple de la conquête et de la répartition des terres aux Etats-Unis pour développer ses thèmes de la naissance du droit faisant suite aux guerres.

Dans cette réflexion, la question de l'„ennemi“ sera une problématique primordiale.

(citation: art. fr. sur Carl Schmitt: Le Nomos de la terre – actu philosophia dans Wikipédia, réc. le 28.01.17)

([source](#) et citations: article français sur ‚Carl Schmitt: Le Nomos de la terre – actu philosophia‘ dans Wikipédia, réc. le 28.01.17)

24) Der „Endsieg“- la victoire finale

L'expression „**Endsieg**“ (comme abréviation de ‚endgültiger Sieg‘ – victoire définitive) fut employée déjà durant la Première Guerre mondiale. Elle signifie l'espoir d'une victoire qui sera atteinte contre tous les revers et les doutes. En donnant à un article acide et sarcastique le titre ironique „**Avant la victoire finale**“, le grand écrivain autrichien Karl Kraus utilisa en 1918 le terme „Endsieg“ pour présenter une situation désespérée.

Pendant la Deuxième Guerre mondiale, le „Endsieg“ devint une formule d'incantation des national-socialistes. Les nazis entendaient par cette expression leur victoire définitive sur les forces alliées. Le „Endsieg“ devait être obtenu par les sacrifices du peuple allemand, par la soi-disante supériorité raciale des allemands, par des innovations technologiques comme des armes miraculeuses (‚Wunderwaffen‘), par l'entrée en guerre des Japonais en Asie du Sud-Est et par la guerre des sous-marins (U-Boot-Krieg).

La division des forces alliées entre systèmes capitalistes et communistes devait être le levier principal permettant d'atteindre la „victoire finale“ national-socialiste. Mais la division des forces alliées ne se réalisa pas: les forces armées soviétiques, britanniques et américaines restèrent unies, à partir de 1941 et jusqu'à la fin de la Deuxième Guerre mondiale.

Des soldats allemands osant exprimer des doutes sur la victoire finale du national-socialisme risquaient d'être poursuivis pour défaitisme. Ces personnes pouvaient alors être condamnées à la peine de mort.

([source](#): article allemand sur „**Endsieg**“ dans Wikipédia, consulté le 14 décembre 2016)

25) Emilien, empereur romain

„**Emilien ou AEmilien** (Marcus Aemilius Aemilianus) est **empereur romain de juin à septembre/octobre 253**, durant une période d'anarchie militaire.

Biographie

La biographie d'Emilien est incomplètement connue: sa famille était originaire de Mauritanie. Il est né dans la province romaine d'Afrique. Selon Epitomé de Caesaribus (Abrégé des Césars) (I^{ve} siècle), il est né, en 207, à Girba (Djerba, île au large des côtes de la Tunisie), était maure.

Emilien a **succédé à Trébonien Galle (empereur romain de 251 à 253)** comme gouverneur de **Mésie**.

(explication: dans l'antiquité, la **Mésie** est une ancienne région géographique et historique située au sud du cours inférieur du Danube, dans les actuelles Serbie, Bulgarie (nord) et Roumanie (sud-est).

En 253, les Goths ravagent l'Asie et saccagent Ephèse. Emilien les repousse au-delà du Danube; **ces succès, ses soldats l'acclamèrent „empereur“ le 24 juillet 253.**

L'empereur Trébonien charge alors Valérien, commandant des armées du Rhin et du Haut-Danube de réprimer cette usurpation. Cependant, Valérien est proclamé à son tour empereur par ses soldats avant d'atteindre la Mésie. Valérien et Emilien marchent alors ensemble sur l'Italie.

Au début d'août 253, Emilien rencontre Trébonien et son fils Volusien à Terni en Ombrie (ou à Interamne selon Aurelius Victor et Eutrope). Trébonien Galle et Volusien sont abandonnés par leurs soldats et exécutés. **Le Sénat romain reconnaît Emilien comme empereur.** Mais lorsqu'il s'apprête à affronter Valérien à Spolète, il est tué par ses propres soldats, qui sont en infériorité numérique et se rallient à Valérien.“

(source et citations: article français sur **Emilien, empereur romain** dans Wikipédia, consulté le 15 décembre 2016)

26) Horace

„**Horace** (en latin ,*Quintus Horatius Flaccus*) est un poète latin né à Vénose dans le sud de l'Italie, le 8 décembre 65 av. J.-C. et mort à Rome le 27 novembre 8 av. J.-C..

Biographie

La vie d'Horace nous est essentiellement connue par son oeuvre, riche en informations considérées comme une source fiable. (...)

Horace est issu d'une famille modeste. Son père est devenu esclave, peut-être comme prisonnier de guerre au cours de la Guerre sociale de 89 av. J.-C. . Il a été ensuite affranchi. Le nom de ,*Horatius*' était probablement, comme il en était l'usage, celui de son ancien maître. (...) Une fois affranchi, (le père) exerce le métier de ,*coactor*', c'est-à-dire de caissier de ventes au enchères, puis celui de ,*praeco*' (commisseries priseur). Il possède quelques terres, confisquées après la mort de Jules César, et n'est pas pauvre, puisqu'il peut envoyer son fils passer l'été dans la fraîcheur du Mont Vultur. On ne sait rien de la mère du poète (...).

Horace naît à Venose, aux frontières de l'Apulie et de la Lucanie, en 65 av. J.-C. . Quand le jeune Horace atteint l'âge de sept ou dix ans, son père s'installe à Rome; (...) (Le père) consacre son temps et une bonne partie de son argent à l'éducation de son fils et lui fait suivre les leçons du grammairien Lucius Orbilius Pupillus (...). Horace témoigne de cette période et de sa gratitude envers son père dans ses ,*Satires*':

„Si ma vie est pure et innocente, mes jours chers à mes amis, le mérite en appartient à mon père qui, tout pauvre qu'il était, possesseur d'un maigre champ, ne voulut pas (...) m'envoyer à l'école de Flavius, où allaient pour quelque argent (...) avec leur bourse à jetons et leurs tablettes sous le bras gauche, les nobles fils de nos nobles centurions. Il osa m'amener à Rome, encore enfant, pour y apprendre ce que tout chevalier, tout sénateur voudrait qu'on enseignât à son fils.’

En Grèce et retour à Rome

Horace a environ vingt ans lorsqu'il part pour Athènes, pour y poursuivre l'étude du grec et découvrir la philosophie (...) Il étudie à l'Académie auprès d'Aristos d'Ascalon. (...) Peu après l'assassinat de Jules César en 44 av. J.-C., Brutus et Cassius arrivent à Athènes et enrôlent de jeunes aristocrates dans leur armée; Horace obtient le grade de tribun militaire en 42 av. J.-C., ce qui le fait entrer dans l'ordre des chevaliers et lui assure des privilèges à vie. Lors de la deuxième bataille de Philippes en 42 av. J.-C., Octave et Marc Antoine sont vainqueurs. Brutus se suicide. Horace fait partie des fuyards.

Quand une amnistie est accordée aux vaincus, **Horace retourne en Italie** (fin 42 ou début 41)); ses terres lui ont été confisquées, et il prétend s'être retrouvé pauvre. Pourtant il possède encore suffisamment d'argent pour acheter, vers 40 av. J.-C., la charge de ,*scriba quaestorius*' (...) (le questeur est le magistrat chargé des finances).

Rapidement, **il se lie d'amitié avec Virgile**. Entre 40 et 38 av. J.-C., Virgile et Lucius Varius Rufus le présentent à **Mécène, confident d'Auguste, protecteur des arts et des lettres**, poète à ses heures. Mécène le prend sous sa protection neuf mois plus tard, l'introduit dans les cercles politiques et littéraires de Pollion et Messala, et lui offre une villa en Sabine. Les **premières satires** sont composées dès son retour à Rome et le premier livre des ,*Satires*' semble être publié vers 35 ou 34 av. J.-C. . (...)

Horace devient ,*iudex selectus*' (juge de paix) entre 35 et 30 av. J.-C. . La villa offerte par Mécène procure à Horace une retraite campagnarde appréciable ainsi que des revenus conséquents. (...) Mécène est le dédicataire des ,*Satires*', des ,*Epodes*' et des ,*Odes*'. Une vraie amitié liait les deux hommes.

Maturité

La paix revenue avec Auguste, c'est une période de production intense qui s'ouvre. Jusqu'en 27 av. J.-C., il se consacre à des poèmes politiques et confirme ainsi son **rapprochement avec le pouvoir augustéen**: célébration de la mort de Cléopâtre, joie de la défaite des partisans d'Antoine, éloge de la réparation des temples par Auguste en 28. Jusqu'en 24 av. J.-C., il célèbre les victoires d'Auguste hors d'Italie. Ces pièces, mêlées à des poèmes lyriques, forment les trois premiers

livres des ‚Odes‘, vraisemblablement parus vers 23 av. J.-C. . Le succès est mitigé et Horace s'essaie ensuite à un nouveau genre, ce qui aboutit à la publication du premier livre des ‚Epîtres‘ en 21 av. J.-C. .

Auguste, revenu à Rome en 19 av. J.-C., offre à Horace d'être son secrétaire, poste que le poète refuse. En 17 av. J.-C., le prince (Auguste) lui confie l'honneur de composer le ‚Chant séculaire‘ (Carmen Saeculare) qu'interprètent solennellement, à l'occasion des Jeux séculaires, des chœurs mixtes d'enfants choisis parmi l'élite de la noblesse romaine. C'est peut-être aussi Auguste qui lui commande des poèmes pour les victoires de Tibère et Drusus; ces poèmes sont recueillis avec d'autres dans un quatrième livre d'Odes qui paraît entre 13 et 8 av. J.-C. . (...)

Horace meurt brutalement en 8 av. J.-C., quelques mois seulement après Mécène qui, sur son lit de mort, l'aurait encore recommandé à Auguste. Il est enterré au cimetière de l'Esquilin, près de la tombe de Mécène.

L'oeuvre d'Horace

En dépit de sa grande difficulté, l'oeuvre d'Horace a eu une influence non négligeable sur la littérature latine; il est admiré, cité et repris par de nombreux auteurs (...), parfois au prix de malentendus ou de contresens, comme en témoigne par exemple le détournement de la fameuse devise ‚Carpe diem‘ (Cueille le jour présent sans te soucier du lendemain), ou de la non moins célèbre formule ‚Aurea mediocritas‘ (‚médiocrité dorée‘ – formule qu'il faut prendre comme une invitation à la modestie et à la prudence, cit. ‚études littéraires.com‘). (...)

Satires

Les ‚Satires‘ (...) sont des poèmes de longueur variables en hexamètres dactyliques, regroupés en deux livres: le premier, de dix poèmes, est publié vers 35, le second, de huit pièces, vers 29 av. J.-C. . S'inspirant de son prédécesseur Lucilius, Horace renouvelle pourtant le genre en limitant l'extension, en s'interdisant la satire politique, et en évitant de tomber dans la crudité et la vulgarité. Par ses nombreux portraits de personnages pleins de vices (avarice, glotonnerie, raffinement extrême et ridicule dans la gastronomie, libido incontrôlée), Horace construit une morale de la modération et développe déjà le thème du juste milieu qu'il célèbre ultérieurement dans les ‚Odes‘ et les

‚Epîtres‘. Dès les ‚Satires‘, le poète est un personnage important de son oeuvre: le recueil, en plus de fournir des éléments biographiques importants, offre un portrait d'Horace mitigé, certes ridiculisé par son esclave ou par une prostituée, mais globalement ‚entaché de quelques petits défauts. Les poèmes, composés sur une période d'au moins dix ans, témoignent de l'entrée d'Horace dans le cercle de Mécène et permettent de saisir le nouveau statut social qu'il a ainsi acquis. (...)

Epodes

Publiées vers 30 av. J.-C. sous le titre d'Iambi (Iambes), les Epodes sont le deuxième recueil d'Horace. Elles réunissent dix-sept pièces écrites en distiques (...). Genre de blâme, l'Iambe permet à Horace d'attaquer ses ennemis sur des sujets variés: des ennemis personnels, comme un poète malveillant, les femmes en général (...) Le recueil se place aussi dans l'actualité des guerres civiles (...).

Odes

Les ‚Odes‘ furent publiés entre 23 à 12 (ou 7) av. J.-C. . Horace comparait fièrement les quatre livres des Odes aux pyramides d'Égypte. On a tour à tour salué, dans les ‚Odes‘, l'exploit métrique (...), l'équilibre dans une harmonieuse architecture qui se déploie selon des proportions numériques aussi complexes qu'impeccables, la circulation, les interconnexions, les réseaux, les correspondances, les combinaisons et les symétries diverses, (...) . Quant à l'incroyable virtuosité verbale qui tire du choix et de la place de chaque mot le maximum d'énergie possible, elle impressionnait Friedrich Nietzsche au plus haut degré par ce qu'il appelait sa ‚noblesse‘. (...)

Horace se surpasse, mérite le ‚laurier delphique‘ dans ses odes (p. ex. Odes, III, 30) par la maîtrise du contenu. En apparence, rien de plus hétéroclite que les ‚Odes‘, où semblent interférer de manière aléatoire la sphère privée et la sphère publique, les amours et la politique, le monde grec et le monde latin, la mythologie et l'actualité la plus brûlante, l'épicurisme poussé (...), et un stoïcisme aiguë jusqu'à l'ascétisme et à un renoncement presque monacal avant la lettre.

Epitres

Les *Épîtres* (*Epistulae*) furent publiées en 19 (18) av. J.-C., et probablement après 13 av. J.-C. pour le second recueil.

Le premier recueil compte 20 pièces (1 006 vers), le second seulement deux très longues épîtres (...). On peut y ajouter l'Épître aux Pisons', plus connue sous le nom d'**Art poétique** (476 vers).

Elles sont écrites en hexamètres, (...), et, comme les *Satires*, ce sont des *causeries* d'allure assez libre. Même si les *Épîtres* étaient des lettres fictives, elles s'adressaient à des personnes bien précises (...).

La première épître du second recueil s'adresse ainsi directement à Auguste (...) "

(source et citations: l'article français sur **'Horace'** dans Wikipédia, consulté le 15 décembre 2016)

27) Via Appia

„La **voie appienne** (*Via Appia*) est une voie romaine de près de 500 km de longueur, partant de Rome, longeant la côte tyrrhénienne, traversant les terres de la Campanie et de la Basilicate pour terminer dans les Pouilles. Elle fut construite en 212 av. J.-C. . Elle joignait à l'origine Rome à Capoue, puis fut prolongée jusqu'à Brindes (*Brundisium*). (...)

A l'issue de la Troisième Guerre servile en 71 av. J.-C., les esclaves sous le commandement de Spartacus furent écrasés par Crassus, les 6000 survivants furent crucifiés le long de la voie Appienne.

La voie Appienne est certainement la voie romaine la mieux conservée, et de nos jours de nombreux vestiges sont encore visibles. Son importance est confirmée par le surnom de *'Reine des voies'* (*Regina Viarum*) que lui donnaient les Romains, à l'origine de l'expression prendre *'la voie royale'*. (...)

(source et citations: article (français) sur „**Via Appia**“ dans Wikipédia, consulté le 18 décembre 2016)

28) Catullus Catulle

„**Catulle** (en latin *Catullus*) était un poète romain. Selon Suétone, il serait né à Vérone en Gaule cisalpine ou peut-être à Sirmione (aujourd'hui Sirmione) sur le lac Benacus (aujourd'hui lac de Garde) en 84 av. J.-C. . Il

mourut en 54 av. J.-C., à Rome, où il passa la plus grande partie de sa vie.

Sa famille occupait un rang très élevé. Même s'il vivait à Rome, Catulle avait cependant gardé des liens avec sa patrie d'origine. On trouve d'ailleurs sur le lac de Garde les vestiges de la villa de Catulle. Elle se trouvait à Sirmione, *'la perle des presqu'îles et des îles'* .

Il vient à Rome en 68 av. J.-C. et y mène une vie d'homme oisif, cultivé et fortuné. Il entre en relation avec tous les hauts personnages de son temps : Jules César, Cicéron (que Catulle détestait), Cornélius Népos qui était un ami de Catulle, Asinius Pollion et Quintus Hortensius Hortalus.

De 62 à 58 av. J.-C., il vit une liaison éprouvante avec *'Lesbie'* (*Lesbia*). La critique moderne s'accorde à reconnaître en elle une certaine *Claudia*, épouse du consul Quintus Metellus Celer, mort en 59 av. J.-C.. Le poète exprime dans plusieurs de ses pièces son déchirement entre l'envie de quitter cette muse aux mœurs très volages (...) et la passion dévorante qu'il éprouve pour elle. Parallèlement, Catulle éprouve aussi un amour – non partagé – pour un jeune Romain, *Juventius*, auquel il dédie également de nombreux poèmes. (...)

La poésie de Catulle et du cercle des *'nouvi poetae'* a plusieurs caractéristiques bien identifiables :

- l'utilisation de termes rares, parfois même de néologismes ;
- une métrique assez recherchée, inspirée du grec ;
- des hellénismes abondants ;
- un recours aux légendes les moins connues de la poésie.

Catulle étale au grand jour, sa passion le plus souvent inassouvie : il ne manque ni de courage, ni de sens de la provocation. (...) Aucun écrivain, avant lui, ne s'était pris comme sujet de son œuvre, surtout pour parler d'une passion amoureuse. Les sentiments qu'un homme pouvait nourrir à l'égard d'une femme avaient, chez les Romains, quelque chose de ridicule, de dégradant, voire d'humiliant. La relation homme-femme était le plus souvent conçue dans une perspective de procréation et revêtait souvent un caractère vénel. La passion amoureuse était presque, pour ainsi dire, indigne d'un homme libre et d'un citoyen romain. (...)

(source et citations : article (français) sur 'Catulle' dans Wikipédia, consulté le 20 décembre 2016)

29) Kaiser Julian - Julien, empereur romain

„Flavius Claudius Julianus (331 ou 332 – 26 juin 363), nommé **Julien l’Apostat** par la tradition chrétienne, également appelé **Julien le Philosophe** ou **Julien II** (par référence au précédent empereur Didius Julianus), ou encore **Julien l’Empereur**, est nommé **César en Gaule** de 355 à 361 par Constance II, puis proclamé **empereur romain** à part entière de 361 – 363.

Julien doit son surnom d’"apostat" à sa volonté de rétablir le polythéisme dans l’empire romain, alors qu’il avait été élevé dans la religion chrétienne (plus précisément dans l’arianisme, sous la direction des évêques Eusèbe de Nicomédie, puis Georges de Cappadoce). Il a écrit des oeuvres critiquant le christianisme, oeuvres qui, avec le ‚Discours véritable‘ de Celse, sont le meilleur témoin de l’opposition païenne au christianisme. (...)

Origines

A la fin de l’été 337, le décès de Constantin Ier laisse une succession non réglée. Julien a alors six ans, lorsque des soldats massacrent les membres de la famille impériale qui ne sont pas issus de Constantin. Seule Julien et son demi-frère Gallus (...) sont épargnés.

L’éducation de Julien est confiée à l’évêque Eusèbe de Nicomédie, qu’il suit peut-être à Constantinople quand celui-ci s’empare du siège épiscopal de la capitale (...). Il a pour pédagogue l’eunuque Mardonios, Goth d’origine (...). Mardonios l’initie aux grands classiques de la culture grecque, Homère et Hésiode, et lui donne la passion de la lecture. (...)

(...) Après la mort d’Eusèbe de Nicomédie en 341, Constance II assigne Julien à résidence sous la tutelle de l’évêque de Césarée Goerges de Cappadoce dans la forteresse de Macellum en Cappadoce. Il y retrouve son demi-frère aîné Gallus. (...) Ils y passent six années dans un isolement total, interdits de visite avec la seule compagnie des domestiques.

Georges de Cappadoce ouvre sa bibliothèque aux jeunes gens. A côté de textes chrétiens, cette bibliothèque contient des oeuvres de philosophie antique: Platon, Aristote, Socrate,

Théophraste (...). Est-ce que Julien, influencé par ces oeuvres, aurait-il eu l’intention de se détacher du christianisme (religion prônée par les empereurs qui ont massacré sa famille)?

Toujours durant cette période de relégation, Julien et Gallus, son demi-frère, auraient été baptisés, contrairement à la pratique de l’époque destinant le baptême aux personnes adultes et volontaires. (...) Les commentateurs favorables à Julien, comme Montaigne et Voltaire, ont souligné que ce baptême, lui ayant été imposé, ne pouvait être considéré comme valable, en insistant sur l’absence de toute justification à l’accusation d’apostasie.

(explication de l’apostasie: attitude d’une personne, appelée ‚apostat‘, qui renonce publiquement à une doctrine ou une religion)

A partir de 347, Julien est autorisé à revenir à Constantinople, puis à Nicomédie en 351 où il aurait suivi indirectement l’enseignement du sophiste Libanios. (...) Il entre aussi en relation avec Priscus et Maxime d’Ephèse, élèves de Jamblique qu’il admire profondément, qui encouragent son mysticisme solaire. En cette même année 351, Julien est initié aux mystères de Mithra.

En 340, l’empereur Constance II doit faire face à l’usurpation de Magnence en Gaule. Pour maintenir une présence impériale en Orient face aux Perses tandis que lui-même se rend en Occident, Constance II, attaché comme son père au principe dynastique (tous ses frères ayant été tués), promeut en 351 Gallus au rang de César à Antioche. Hissé à cette responsabilité sans aucune préparation, de tempérament coléreux, Gallus réagit avec brutalité face aux difficultés et aux oppositions. Il va même jusqu’à faire mettre à mort le préfet du prétoire de Constance II envoyé pour s’enquérir de ses difficultés. En 354, Constance II, faisant suite aux plaintes contre Gallus, le rappelle, le destitue et le fait exécuter.

Peu après, (...) Julien est à son tour convoqué à la cour impériale à Milan et mis sous surveillance pendant plusieurs mois à Côme. (...) L’intervention de la nouvelle impératrice Eusébie, seconde épouse de Constance, sauve Julien de l’accusation de connivence possible entre lui et Gallus, et lui rend sa liberté de mouvement.

Durant l’été 355, Julien peut approfondir ses études de philosophie à Athènes. Il y côtoie

Basile de Césarée et Grégoire de Nazianze, qui deviendra évêque et sera un de ses adversaires les plus féroces. Grégoire donne un portrait très partisan du ‚prodigieux abrutissement’ de l’étudiant Julien ‚cou branlant ... épaules remuantes et tressautantes ... regard exalté ... pieds qui ne tenaient pas en place, parole hachée par la respiration (...), questions incohérentes et inintelligibles, réponses qui ne valaient pas mieux’.(...). Ce tempérament nerveux et cette expression orale mal maîtrisée peuvent être le résultat d’une enfance traumatisée et d’une adolescence passée en isolement forcé. (...)

Accession au pouvoir

Les débuts du César des Gaules

Fin 355, Julien est soudainement rappelé à la cour. A sa grande gêne, les eunuques du palais lui rasant la barbe qu’il avait adoptée à la mode des philosophes, et le vêtent d’une chlamyde, lui donnant selon ses propres termes, ‚l’aspect d’un soldat ridicule’. Il épouse à cette époque Héléne, la soeur de l’empereur, dite ‚la jeune’ (...).

En novembre 355, à Milan, Constance II le présente à l’armée, et lui décerne le titre de César, c’est-à-dire de vice-empereur, car il redoute les usurpations militaires en Gaule. (...) Julien doit préparer une offensive de l’armée impériale en Germanie. La défense de la Gaule est désorganisée par les usurpations de Magnence puis de Silvanus. Les Alamans ont pris et mis à sac de nombreuses forteresses sur la rive gauche du Rhin, dont Cologne, Mayence, Bonn, Bingen, jusqu’ à Spire et Strasbourg. (...)

Début décembre, Julien part en Gaule avec une escorte réduite pour contrer les ravages des Alamans. Julien n’est pas dupe de ses promotions. Il se voit dans une position similaire à Gallus(son demi frère), soumis à une charge dangereuse, comme il en témoigne lui-même:

‚Je ne dois pas omettre de raconter ici comment j’ai consenti et choisi de vivre sous le même toit que ceux dont je savais qu’il ne leur faudrait pas beaucoup de temps avant de comploter contre moi. J’ai versé des torrents de larmes, j’ai poussé des gémissements. J’ai tendu les mains vers votre Acropole, quand je reçus l’appel, et j’ai prié Athéna de sauver son suppliant, de ne pas l’abandonner. Beaucoup d’entre vous m’ont vu et en sont témoins. La déesse même, plus que quiconque, sait que je lui ai demandé de me faire mourir à Athènes

plutôt que de me laisser faire ce voyage. Or, la déesse n’a pas trahi ni abandonné son suppliant; elle l’a montré par des faits. Car partout elle m’a guidé, et de tous côtés elle m’a entouré d’anges gardiens que le Soleil et la Lune lui avaient accordé.’

(Lettre aux Athéniens, 274d -275b, 276c-277a)

L’arrivée de Julien à Vienne est bien accueillie, il profite du souvenir prestigieux de ses parents Constance Ier et Constantin, mais il ne lui est attribué qu’un rôle honorifique, à l’image de son titre de consul pour l’année 356: il est en fait étroitement encadré par le général Marcellus, et constamment espionné par les hauts fonctionnaires fidèles à Constance II.

Premières campagnes en Gaule

Cependant, contre toute attente, cet intellectuel pétri d’hellénisme, nerveux et mal à l’aise, se révèle un excellent administrateur et un stratège militaire efficace. Prenant Marc Aurèle comme modèle, il récuse tout le faste impérial, et ne s’épargne aucune fatigue. Travailleur acharné, il acquiert rapidement une pratique courante du latin, (sa langue maternelle étant le grec et la langue de commandement militaire le latin), il fait son éducation militaire et apprend à marcher au pas cadencé, se nourrissant comme les soldats et couchant à la dure.

Pendant ce temps, la pression des Alamans se maintient et menace Autun. Pourtant les généraux romains restent passifs: Constance a confié la direction de l’armée en Gaule à Marcellus, tout en laissant son prédécesseur Ursicin en fonction. Les deux se détestent et se neutralisent l’un l’autre continuellement.

Fin juin 356, Julien prend la direction officielle de quelques unités, et, après avoir fait lever le siège d’Autun, rejoint à Reims les forces commandées par Marcel et Ursicin. Ces derniers supervisent la levée des troupes puis décident de marcher vers la Rhénanie, en passant par l’ancien pays des Triboques, ‚Tres Tabernae’ (Saverne) et ‚Brocomagus’ (Brumath).

Une première bataille se déroule à ‚Decempagi’ (Tarquimpol). (...) Au terme d’une journée interminable mais victorieuse, deux légions sont quasiment perdues. Les jours suivants, le col barré de Saverne est franchi, et ‚Tres Tabernae’ est prise. Après une installation provisoire, la marche reprend, et Brumath est prise au terme d’une bataille victorieuse (...).

Julien lance une marche et une descente fluviale le long du Rhin de 'castellum en castellum' afin de reprendre le contrôle de plusieurs places fortes essentielles. Les cités rhénanes semblent faire un accueil triomphal aux troupes victorieuses et finalement Cologne est atteinte sans pertes humaines. Partout, avec l'aide des autorités des cités, Julien fait remettre en état les fortifications. (...) Des délégations de Francs, installés au bord du Rhin dans les environs de Cologne, demandent de négocier avec le César victorieux. Julien imposera une paix qui se révélera ensuite précaire.

Les Alamans mettent à profit la dispersion des forces romaines pour attaquer la cité de **Sens**, gardée par une faible garnison durant l'hiver. Ils bloquent Julien pendant un mois, avant de lever leur siège, lassés par la résistance romaine. Marcellus, cantonné à proximité mais qui n'a rien tenté pour secourir les assiégés, est renvoyé avec l'assentiment de Constance, qui ne peut tolérer qu'on expose un César, quel qu'il soit, à la possibilité d'une capture ou d'une mort humiliante face aux barbares. Toutefois, Julien prévoit que Marcellus va le calomnier dès son arrivée à la cour de Constance et **délègue à Milan**, par précaution, un homme de confiance, son chambellan Euthère. Tandis que Marcellus insinue que Julien est un ambitieux qui veut voler de ses propres ailes, Euthère garantit sur sa propre vie l'absolue fidélité de Julien à l'empereur. Convaincu par l'assurance d'Euthère, Constance renvoie Marcellus dans sa ville natale.

La campagne de 357 entraîne l'armée, commandée par Julien, vers Saverne (ville d'Alsace) au printemps. Elle comporte 13 000 hommes, essentiellement des unités de cavalerie. La seconde armée de 25 000 hommes, composée surtout d'unités d'infanterie, est confiée à Barbatio. Mais au voisinage du Rhin, celle-ci se trouve menacée et préfère **se réfugier à Augst (Augusta Raurica, près de Bâle)**. Un raid alaman menace **Lugdunum (Lyon)** et Julien part porter secours à la cité des Gaules avec ses cavaliers. Il ne retrouve Saverne qu'au milieu de l'été. Il y contrôle les travaux d'un camp pour la légion (castrum) et d'installation de greniers de réserve. La pacification du seuil de Saverne est entreprise, mais s'oppose à une puissante ligue des rois alamans. Julien décide de provoquer le conflit à la fin de l'été.

La **bataille de Strasbourg (Argentorate)** voit s'opposer les deux armées gallo-romaines à un rassemblement de plus de 35 000 Alamans. Elle se conclut par une éclatante victoire sur le champ de bataille malgré de sévères pertes au sein de la cavalerie lancée par Julien sur des Alamans armés de longs couteaux tranchants. Les pertes romaines ne s'élèvent qu'à deux mille hommes. Les Alamans laissent quatre fois plus de morts et de blessés. La débandade alamane est arrêtée aux passages du Rhin. Le grand roi Cnodomar est rattrapé avant de franchir le fleuve, capturé, de même que Sérapius, roi du Haut Neckar. Julien veut profiter de sa victoire pour restaurer les anciennes frontières de l'Empire. Il pénètre en Souabe, puis il remonte le Main à la poursuite de Hortarius, roi du Kraichgau et de Suonar, roi de l'Odenwald. Fort de cette seconde restauration du pouvoir impérial durant l'automne 357, il impose des traités que les souverains vaincus respecteront uniquement de son vivant.

L'hivernage à Lutèce (Paris)

A partir de 357, Julien prend ses quartiers d'hiver à **Lutèce**. Cette cité est plus modeste que Sens ou Reims. Mais l'importance de la cité des Parisiens n'est plus négligeable depuis la dégradation ou la disparition des centres urbains au III^e siècle. Centre de rassemblement de légions, relativement proche des frontières du Rhin, le site de Lutèce est facile à défendre grâce à la Seine qui l'entoure comme un rempart naturel. Ces considérations emportent le choix de Julien qui s'établit à Lutèce. Il apprécie l'île de la Cité et y passe plusieurs hivers.

Son épouse Héléne préfère, quant à elle, séjourner en Italie où le climat s'avère plus clément. Enceinte, elle met au monde un garçon, mort-né. Selon Ammien Marcellin, l'impératrice Eusébie, épouse de l'empereur Constance II, stérile et jalouse de cette grossesse, aurait soudoyé la sage-femme pour qu'elle provoque une issue fatale lors de l'accouchement. Héléne meurt vers 358 et Julien ne se remariera pas.

Julien s'entoure de quelques amis, tous païens. Oribase le rejoint comme médecin personnel. Le Gaulois Saturninus Secundus Salustius, plus âgé que Julien, devient un conseiller écouté.

L'administration des Gaules

Durant la pause hivernale, l'activité de Julien ne faiblit pas. Il passe tout l'été dans les camps, et tout l'hiver sur le siège de Juge. Comme Juge, il traite des affaires graves, mais ne prête pas attention à la délation qui a cours entre les fonctionnaires impériaux. (...)

Après les guerres civiles entre cités de la fin du II^e siècle, entraînant des troubles sociaux dans les campagnes, la situation est aggravée par des incursions de bandes guerrières issues des confédérations franques ou alamanes; les Gaules sont victime d'une désorganisation et d'un appauvrissement qui empirent avec les guerres et les épidémies du début du siècle suivant. Julien refuse les impôts supplémentaires proposés par le préfet du prétoire Florentius pour couvrir les dépenses militaires, **diminue, au contraire, les taxes pour soulager les populations épuisées**. En cinq années, l'imposition en Gaule passe de 27, à seulement 7 'solidi'. **Malgré cette baisse, les rentrées fiscales augmentent**: les contribuables se sont en effet empressés d'acquitter leur dû de peur qu'il n'augmente à nouveau. **Julien fait aussi surveiller les employés du fisc afin d'empêcher tout détournement et n'accorde aucune remise d'arriérés, pratique qui avait avantage les gros contribuables.**

Les autres campagnes militaires en Germanie

Ursicin, également rappelé en 357, est remplacé par Sévère, un officier expérimenté qui collabore efficacement avec Julien. Celui-ci n'est pas un novice: il assume pleinement le commandement, prend l'initiative d'offensives au-delà du Rhin et repousse les invasions des Francs en 358 et des Alamans en 360. Il dépasse en audace, selon les louanges de ses contemporains, l'illustre César, le vaillant Brutus ou l'intrépide Germanicus.

En 358, il mène son armée jusqu'au Neckar en y pourchassant les Francs. En 359, le César Julien asseoit son autorité sur les Alamans, en Souabe et dans l'actuel Wurtemberg. La campagne de 360 mène ses troupes sur le Rhin et ses rives. Parti de Lutèce au printemps, Julien gagne par l'antique 'Hellweg' les rives du Rhin à Xanten. Il remonte ensuite le grand fleuve jusqu'à Augst. Il impose ainsi une remise en ordre des 'castella' de l'ancien 'limes' du II^e siècle.

(explication: castellum, castella (pl): castellum désigne dans l'antiquité romaine un fortin intégré dans le système de fortification du 'limes'. (source: Wikipédia, le 17 février 2016)

Toutefois, l'empereur, méfiant et jaloux du prestige de son César (Julien) auprès de ses soldats et de ses subalternes, entend diminuer son pouvoir. Ayant un urgent besoin de troupes sur le Danube et sur la frontière perse, il exige en 360 de Julien lui envoie deux légions en renfort. Que ce soit spontanément ou sous l'influence de Julien, ses soldats fidèles apprenant l'exigence impériale, refusent, se mutinent et proclament leur officier César empereur (Auguste), titre qu'il accepte.

L'Empereur Constance II refuse le fait accompli. En dépit d'appels de Julien à la conciliation, il décide de marcher contre celui qui n'est encore qu'un usurpateur. Julien, ignorant l'avertissement impérial, poursuit une sixième offensive au-delà du Rhin en 361. L'excursion en territoire alaman lui permet de récolter allégeances et tributs. (...) Il n'y aura cependant pas de bataille entre l'usurpateur et l'empereur: Constance II meurt en effet brutalement sur le chemin en 361. De son lit de mort, l'empereur, désireux de faire survivre la dynastie constantinienne, se résout à confier la pourpre impériale au seul descendant de Constance Chlore encore en vie, son cousin Julien.

Règne

Devenu maître de l'empire romain tout entier, Julien promulgue un édit de tolérance autorisant toutes les religions et abolit les mesures prises non seulement contre le paganisme, mais aussi contre les Juifs et les chrétiens qui ne suivent pas le 'credo' d'inspiration arienne qui avait la faveur de son prédécesseur Constance.

En 362, il promulgue un édit qui interdit aux chrétiens d'enseigner la grammaire, la rhétorique et la philosophie, soit l'ensemble des disciplines de l'instruction profane. Il justifie ainsi cet édit sur les chrétiens: **'Qu'ils cessent d'enseigner ce qu'ils ne prennent pas au sérieux ou qu'ils l'enseignent comme la vérité et instruisent les élèves en conséquence.'** Parallèlement, il tente de réformer le paganisme sur le modèle des institutions chrétiennes (moralité des prêtres, création d'institutions charitables) et institue une hiérarchie des cultes autour du dieu Soleil. Il favorise les cités païennes et la restauration de leurs temples. Il ne mène pas pour autant une

politique systématique de reconstruction de ces temples, comme pourraient le suggérer des inscriptions qui l'honorent en qualité de ‚restaurator templorum‘ (‚réparateur des temples‘). Malgré son indifférence devant les cas de vexations causées à des chrétiens, il ne prend pas de véritables mesures de persécution. Il s'en explique en déclarant souhaiter que les chrétiens reconnaissent eux-mêmes leur erreur et ne pas vouloir les y forcer. Seuls quelques martyrs, comme Alexandre de Corinthe, sont mentionnés sous son règne par la tradition chrétienne. Si Julien ordonne l'expulsion d'Athanase, patriarche d'Égypte (déjà exilé sous Constantin Ier et Constance II), il condamne le massacre de l'évêque arien Georges d'Alexandrie.

Lorsqu'il s'attaque aux chrétiens, c'est par le biais de pamphlets et de réfutations: son ‚Contre les Galiléens‘, fragmentaire, fait office de réquisitoire contre ces derniers, tenants d'une religion nouvelle et sans racines. Sa critique du christianisme s'exerce par comparaison avec le judaïsme vis-à-vis duquel son attitude reprend les deux traditions de pensée qui se croisent alors, l'une hostile et l'autre plus tolérante. (...)

Julien manifeste son intention de revenir à un empire de forme moins autocratique et plus conforme à la tradition républicaine du principat telle qu'elle existait sous Auguste. Son règne n'en reste pas moins autoritaire. Après avoir réorganisé et assaini la lourde administration impériale, en réduisant en particulier le personnel du palais et celui affecté à la délation et à l'espionnage (les ‚agentes in rebus‘), il s'installe à Antioche (explication: l'église d'Antioche ou l'église de Syrie fut une des premières églises chrétiennes) pour préparer une grande expédition militaire contre la Perse. Il entre assez vite en conflit avec la population de la métropole chrétienne, d'une part, à cause de son paganisme affiché, d'autre part, parce que sa rigueur morale s'oppose aux habitudes de vie ayant cours dans cette grande cité orientale.

L'attention de la tradition historique, tant chrétienne qu'anti-chrétienne, s'est focalisée sur la politique religieuse de Julien. (...) Dans l'administration, il ne semble pas avoir marqué de préférence religieuse dans le recrutement du personnel: il s'entoure, de fait, comme ses prédécesseurs immédiats, de fonctionnaires de toutes confessions.

Autres chapitres de l'article de Wikipédia sur ‚Julien‘ (empereur romain), parties non présentées ici:

- Sa mort
- Oeuvres littéraire et philosophique
- Après la mort de Julien
- Points de vue

(source et citations: **article** français **sur ‚Julien‘** (empereur romain) dans Wikipédia, consulté le 3 janvier 2017)

30) Nero, römischer Kaiser - Néron, empereur romain

Néron, né Lucius Domitius Ahenobarbus le 15 décembre 37 et mort le 9 juin 67, est le dernier et cinquième empereur romain de la dynastie julio-claudienne; il régna de 54 à 68.

Il accède au trône en 54, à la mort de son grand-oncle et père adoptif Claude (Claudius), empereur de Rome. En 66, il ajoute le titre ‚Imperator‘ à son nom. Il est dépossédé de son pouvoir en 68 et se suicide assisté de son scribe Epaphrodite.

Bien que Sénèque ait été son précepteur, on se souvient de lui comme un despote cruel et pervers notamment pour avoir assassiné sa mère Agrippine en 59, et pour ses persécutions arbitraires des Chrétiens. Il a aussi très mauvaise réputation pour avoir bâti la ‚Domus aurea‘, après l'incendie de Rome de juillet 64. Narcissique, il voulait être un prince poète, chanteur et musicien, un grand organisateur de célébrations sportives et artistiques (les Neronia). C'était un homme d'une ambition démesurée qui lutta de toutes ses forces contre l'immense conjuration politique dressée contre lui. Certains historiens débattent de la folie, réelle ou mise en scène, de Néron. (...)

(source et citations: article (français sur ‚Néron, empereur romain‘ dans Wikipédia, consulté le 22 décembre 2016)

31) « Il est doux et glorieux de mourir pour sa patrie »

„Dulce et decorum est pro patria mori“ est une expression latine utilisée parfois en français, **tirée d'une strophe du poète Horace**, qui signifie ‚il est doux et glorieux de mourir pour sa patrie.‘

Utilisation:

On la trouve par exemple:

- Sur le mur de la chapelle de l'Académie royale militaire de Sandhurst, l'école de formation des officiers de l'Armée de terre britannique.
- Dans les films américains ‚Johnny s'en va-t-en guerre’ et ‚A l'Ouest, rien de nouveau’ (...)
- Dans la chanson ‚A drinking song’ de The Divine Comedy
- Dans le roman autobiographique ‚L'ami retrouvé’ de Fred Uhlmann

Dans le style parodique, la phrase apparaît également:

- en bande dessinée, dans deux albums d'Astérix: ‚Le Combat des chefs’, ainsi que dans l'histoire ‚La Mascotte’ de l'album ‚Astérix et la Rentrée gauloise’.
- En bande dessinée également, dans un album des **Schtroumpfs**: ‚Le Schtroumpfissime’ où cette citation est traduite en langage schtroumpf (‚Dulce et decorum est pro patria schtroumpfi’).

L'expression est également la devise du Népal.

Poème complet:

Le titre, et l'exhortation latine de deux lignes finales, sont tirés d'un poème d'Horace, les ‚Odes’, III.2.13:

Ce texte est bien connu et souvent cité par les partisans de la Première Guerre mondiale, au moins à ses débuts. Il revêtait donc une signification particulière pour les soldats de l'époque.

En latin:

Dulce et decorum est pro patria mori:
Mors et fugacem persequitur virum
Nec parcit inbellis iuventae
Poplitibus timidove tergo.

En français:

Il est doux et honorable de mourir pour sa patrie:

La mort poursuit l'homme qui s'enfuit,
ni n'épargne les jarrets ou les dos lâches
des jeunes gens peu aguerris.
(...)“

Commentaire: Ce n'est peut-être pas inutile d'insister, une fois de plus, sur la différence entre la littérature créée par Horace et la vie

vécue par le même écrivain: le grand poète a inventé ces vers patriotiques célèbres, mais ne les a pas appliqués à sa propre vie: en effet, lors de la deuxième bataille de Philippes en 42 av. J.-C., Horace, qui faisait partie du camp des perdants, préféra s'enfuir.

(source et citations: article français sur „Dulce et decorum est pro patria mori“ dans Wikipédia, consulté le 23 décembre 2016)

32) Tacite

„**Tacite** (en latin Publius cornelius Tacitus) est un historien, écrivain et sénateur romain né en 58 et mort vers 120 ap. J.-C.

Né probablement en 58, sous Néron, Tacite était vraisemblablement originaire d'Italie du Nord, ou de Gaule narbonnaise, peut-être de Vaison-la-Romaine. Il était issu d'une famille de l'ordre équestre. (...) Tacite a probablement suivi le parcours classique de l'éducation des jeunes aristocrates romains, il a fréquenté le ‚grammaticus’, puis le ‚rhetor’ et il est possible qu'il ait été l'élève de Quintilien. Ses études et ses origines lui ouvrent les portes du forum. (...)

Oeuvres:

- Janvier 98: La vie d'Agricola
- Fin 98: La Germanie
- 107: Le Dialogue des orateurs
- 109: Histoires
- 110: Les Annales (oeuvre inachevée ‚Ab excessu diui Augusti’)

Les Annales constituent .. la grande oeuvre historique de Tacite. (...) On ne sait pas si l'auteur acheva son oeuvre avant de mourir. Les Annales devaient comporter 18 livres couvrant la période située entre le début du règne de Tibère (14 apr. J.-C.) et la fin du règne de Néron (68 ap. J.-C.). (...)

Tacite puisa ses sources dans les ouvrages d'autres historiens, dans les registres publics et parfois dans sa propre expérience. A la fois historien et moraliste, Tacite y dépeint avec pessimisme, comme pour les ‚Histoires’, les mentalités, les grands événements et les moeurs des hommes de son temps: (...) le portrait que trace l'historien des empereurs et de leur entourage est impitoyable: obsession du complot chez Tibère, faiblesse indigne d'un prince chez Claude, monstruosité de Néron. (...) L'assassinat est l'arme favorite du pouvoir. (...)

La Germanie

En 98 paraît ‚La Germanie (ou ‚Sur l'origine et le pays des Germains'), un petit ouvrage d'actualité (...). C'est une description des différentes tribus vivant au nord du Rhin et du Danube. Tacite s'inspira nettement d'auteurs antérieurs comme Tite-Live ou Pline l'Ancien. L'amour de la liberté des Germains, leur vigueur, leur bravoure sont opposés à la corruption sévissant à Rome.

46 chapitres nous sont parvenus:

Les chapitres I à XXVII traitent de sujets déterminés comme l'habitat, la nourriture, l'hospitalité, le jeu, le mariage et l'habillement.

Les chapitres XXVIII à XLVI passent en revue les différents peuples germains d'ouest en est, depuis les bords du Rhin jusqu'à l'actuelle Russie, en passant par la Baltique et la Scandinavie.

On peut en retenir deux leçons:

- la leçon morale: la pauvreté et la simplicité des institutions maintiennent chez les Germains une pureté de mœurs dont les Romains se sont éloignés. C'est un thème stoïcien constamment présent;
- la leçon politique: ces vertus, qui sont les mêmes que celles qui ont rendu redoutable la Rome ancienne, sont inquiétantes pour l'avenir de l'Empire romain. (...)

(source et citations: article français sur ‚Tacite' dans Wikipédia, consulté le 27 décembre 2016)

33) Praxiteles Praxitèle

‚Praxitèle, né vers 400 av. J.-Ch., est dès l'Antiquité l'un des plus célèbres sculpteurs grecs. (...) On place l'oeuvre de Praxitèle dans la période du ‚second classicisme“ (vers 370 – 330 av. J.-C.), (...)

Sa vie est très mal connue: si sa période d'activité va de 375 à 335 av. J.-C., on ne sait pas avec certitude ses dates de naissance et de mort. (...) Les sources antiques évoquent également sa relation avec son modèle, la courtisane Phryné. Celle-ci est censée avoir

inspiré l'une des statues les plus connues de l'Antiquité, Aphrodite de Cnide. Ainsi, Praxitèle est-il le premier artiste à avoir représenté le nu féminin intégral dans la grande sculpture grecque.

Aucun original ne peut être attribué à sa main de manière certaine, mais de nombreux types statuaires lui sont rattachés et sont parvenus à l'époque moderne par le biais de copies romaines, de figurines en terre cuite ou de monnaies. Parmi les plus célèbres figurent l'Apollon sauroctone, la Diane de Gabies, l'Eros de Centocelle, L'Hermès portant Dionysos enfant, le Satyre au repos, le Satyre verseur ou la Vénus d'Arles. (...)
(source et citations: article français sur ‚Praxitèle“ dans Wikipédia, consulté le 27 décembre 2016)

34) La ‚fidélité germanique'

Die germanische Treue – la fidélité germanique

La ‚fidélité germanique“ est utilisée ici par l'auteur Dürrenmatt comme terme sarcastique et ironique.

Historiquement, le terme de ‚fidélité“ vient (en Allemagne) de la légende des ‚Nibelungen', dans laquelle la fidélité personnelle et inconditionnelle (la ‚triuwe') est la base des relations entre le maître et son vassal. Dans la légende des ‚Nibelungen', il s'agit surtout de la fidélité du maître pour son vassal. La fidélité doit être honorée même si elle mène à la ruine et la mort sanglante. C'est ce qu'on entend à l'évocation du mot ‚Nibelungentreue“.

Dans l'histoire allemande, avant la première guerre mondiale, en 1909, cette notion fut employée par le chancelier Prince de Bülow dans un discours devant le parlement (Bundestag) afin d'invoquer la nécessité d'honorer l'alliance entre l'Empire allemand et l'Empire austro-hongrois lors de l'annexion de la Bosnie (en 1908).

Pendant et vers la fin de la deuxième guerre mondiale, la ‚Nibelungentreue“ devint de plus en plus un terme de combat utilisé par les national-socialistes.

La devise principale des SS, l'unité d'élite“ des nazis, était la formule: ‚**Mon honneur s'appelle**

fidélité“ (*Meine Ehre heisst Treue*). La fidélité des troupes de SS était naturellement destinée au „Führer“, et les membres des SS devaient donc se battre pour Hitler de toutes leurs forces jusqu'à la mort.

(source: article allemand sur „**Nibelungentreue**“ dans Wikipédia, consulté le 27 décembre 2016)

35) Theodorich der Grosse - Théodoric le Grand

Théodoric, appelé le Grand, né en 451 / 456 en Pannonie et mort à Ravenne en 526, était un roi des Ostrogoths. Il fut l'un des personnages les plus importants lors des „grandes invasions“ (Zeit der „Völkerwanderung“). Théodoric était, à certaines époques, à la fois roi des Ostrogoths et maître de l'Italie.

„Théodoric, (...) est le fils de Thiudimir ..., qui régna conjointement avec ses deux frères, fut un fidèle vassal d'Attila, roi des Huns. (...)

Jeunesse

Né vers 455 sur les bords du lac de Neusiedl près de Carnuntum, le fils de Thiudimir et d'Ereuleva est envoyé, encore enfant, à Constantinople. Il sert d'otage, pendant neuf ans, en garantie du traité conclu par son père avec l'Empire byzantin. Elevé comme un romain par les empereurs d'Orient, Léon Ier et Zénon, pendant 10 ans, il apprend à gouverner et à conduire une armée.

Les premières années de Théodoric rappellent le nourrisson des forêts, l'habitant nomade (...) plutôt que le fils des rois. (...) En 471, (...) l'empereur Léon Ier renvoie Théodoric, alors âgé de 18 ans, à son père.

Théodoric reconquiert, pour le compte de l'empire d'Orient, la Mésie ne combattant le chef sarmate Babaï qui a traversé le Danube et pris Singidon (actuellement Belgrade). A l'insu de son père, il rassemble 6000 volontaires, rejoint Babaï, le vainc, le tue et reprend Singidon. Couvert de gloire, il rentre auprès de son père (...). Théodoric devient ‚magister militum‘ en 483 et consul l'année suivante.

Âgé d'une trentaine d'années, Théodoric est envoyé en Italie par Zénon pour destituer Odoacre, roi des Hérules, qui, ayant renversé le dernier dépositaire de la charge impériale en

Occident en 476, s'affirme comme un vassal de plus en plus remuant. Frédéric, roi des Ruges (peuple germanique ayant migré en Thrace et en Mésie) se réfugie en Mésie où il incite le roi à se poser en adversaire d'Odoacre. La campagne de Théodoric commence en 488: l'empereur Zénon concède l'Italie à Théodoric par un décret solennel.

Les Ostrogoths battent les Gépides, envahissent la Pannonie et pénètrent en Italie du Nord. Les deux armées se rencontrent sur le fleuve Isonzo et Odoacre, vaincu, se réfugie à Vérone puis à Ravenne.

Roi des Ostrogoths en Italie

Théodoric marche sur Milan où le maître des soldats d'Odoacre, Tufa, se livre à lui avec une partie de son armée. En 493, Théodoric occupe l'Italie du Nord dont Milan et Pavie. Odoacre contre-attaque avec l'aide de Frédéric, roi des Ruges. Tufa, envoyé se battre contre Odoacre, livre les comtes ostrogoths de son armée à Odoacre à Faenza.

Théodoric, enfermé dans Pavie, réussit à se libérer de ce siège de Ravenne où s'est réfugié Odoacre. Il envoie en ambassade le chef du sénat Festus à l'empereur Zénon en espérant recevoir son accord pour être proclamé roi. A la fin du siège, il prend en otage Thélânès, fils d'Odoacre, avant d'entrer dans Ravenne. **Il tue lui-même Odoacre ainsi que tous les membres de son armée et leur famille, lors d'un banquet, dix jours après la fin du siège.**

L'ambassade de Festus revient après l'annonce de la mort de Zénon – remplacé par Anastase – et les Goths confirment Théodoric comme leur roi sans l'accord du nouvel empereur.

Théodoric fonde un royaume autonome accordant néanmoins aux Romains la possibilité d'être soumis aux lois et juridictions romaines, tandis que les Goths conservent leurs propres coutumes. L'empereur Anastase Ier le reconnaît comme maître des soldats, investi du gouvernement de l'Italie. Théodoric ne veut cependant pas porter le titre de patrice (titre honorifique dans l'Empire byzantin) ni celui de maître des soldats. Il porte la pourpre et le diadème, se fait appeler 'très glorieux'. Il est parfois désigné comme Auguste. (...)

La culture antique se maintient durant son règne. Le philosophe Boèce entre en 507 au conseil de Théodoric. Il devient consul en 510 et

sera bientôt la figure la plus en vue du Sénat romain. En 522, il prononce un éloge du souverain, mais finira en prison, deux ans plus tard, accusé de liens avec la cour de Constantinople.

Un royaume divisé par la religion

Théodoric est de foi arienne. Il mène tout au long de son règne une politique de tolérance, assortie d'une stricte séparation entre les peuples Goths ariens et les Italiens (ou Romains) catholiques. Les mariages entre les deux populations sont interdits. Il organise une hiérarchie militaire gothique sur le modèle de la hiérarchie civile romaine et maintient le système administratif romain.

Sa politique intérieure navigue entre une bienveillance générale pour le monde romain et une certaine rigueur contre l'opposition orientale.

En 500, Théodoric visite Rome pendant six mois (...) : il va au Sénat, fait des discours au peuple et promet de protéger la civilisation romaine. Il confère le titre de patrice au préfet du prétoire Libérius et donne son poste à Théodorus, fils de Basilius. Il fait décapiter le comte Odoïn à l'origine d'une conspiration contre lui. (...)

Il noue des alliances matrimoniales avec tout le monde barbare. Alaric II, roi des Wisigoths, épouse une de ses filles, Téodegonde Amalasunta des Amales, Ostrogotho Areagni épouse Sigismond, roi des Burgondes. En 500, il donne sa sœur Amalafride au roi des Vandales Thrasamund, lors de son voyage à Rome.

De brillants succès militaires

En 504, il envoie le comte Pitzia contre les Gépides du roi Thrasaric qui conquiert la Pannonie et la Dalmatie avec Sirmium. Théodoric conquiert aussi le Norique face aux Bavarois et, après la victoire de Clovis sur les Alamans, intervient pour l'arrêter et place la Rhétie sous sa protection.

En 507, Alaric II, roi des Wisigoths, est tué par Clovis pendant la bataille de Vouillé. Il devient le tuteur du jeune roi wisigoth Amalaric, son petit-fils alors âgé de six ans. Théodoric gouverne en son nom l'Espagne wisigothe jusqu'en 526, en plaçant le gouverneur ostrogoth Theudis à ses côtés.

Il contient les ambitions franques, défendant les Wisigoths, notamment lors du siège d'Arles en 507 et 508, et il prend le contrôle de la Provence, puis du Languedoc et du Roussillon. En 524, il participe au premier partage du royaume des Burgondes.

Théodoric meurt de dysenterie en 526. Il laisse derrière lui le souvenir de trente ans de paix pour l'Italie, événement heureux qui ne se répétera pas avant des siècles. Il est enterré à Ravenne, où son tombeau constitue l'un des plus intéressants monuments de la ville (il est couvert d'une énorme coupole monolithe). (...) »

(source et citations : article français sur 'Théodoric le Grand', consulté dans Wikipédia le 28 décembre 2016)

36) Das Heldentum l'héroïsme

„Das militärische Heldentum“ (l'héroïsme militaire) comme instrument de la propagande des national-socialistes a joué un rôle très important dans la consolidation du pouvoir totalitaire des nazis.

Le monde des Dieux et des héros germaniques, redécouvert d'abord par le romantisme allemand, fut repris plus tard par le compositeur Friedrich Wagner (1813 – 1883) dans ‚L'anneau des ‚Nibelungen‘.

D'autre part, le philosophe Friedrich Nietzsche (1844 – 1900) a développé des thèmes qui semblaient pouvoir s'insérer facilement dans des théories de la prise du pouvoir par les „maîtres“ („Herrenmenschen“):

- dans la ‚généalogie de la morale‘ (édité en 1887),
- par le concept du „surhomme“ dans „Ainsi parlait Zarathustra“ (publié entre 1883 - 1885),
- par le terme „la volonté de puissance“ („Der Wille zur Macht“): une notion apparaissant dans les publications suivantes: ‚Ainsi parlait Zarathustra‘, ‚Par-delà le bien et le mal‘ et dans la ‚Généalogie de la morale‘.

(sources: articles allemands et français sur „Nationalsozialistische Propaganda“, „Nietzsche“, „So sprach Zarathustra“, „Jenseits von Gut und Böse“, „Genealogie der Moral“ dans Wikipédia, consultés le 30 décembre 2016)

37) Der Senat *le Sénat romain*

« Le **Sénat romain** est l'une des plus anciennes et des plus pérennes institutions politiques de la Rome antique. Il s'agit de l'assemblée composée des représentants des grandes familles de rang sénatorial qui jouent un rôle religieux, législatif, financier et politique important. Son rôle et son influence sur la vie politique romaine ont évolué tout au long de l'histoire romaine et atteint son apogée durant la République romaine, entre le IIIe et le IIe siècle av. J.-C. .

Sous la monarchie, le Sénat n'est qu'une assemblée qui conseille le roi. Alors que le dernier roi de Rome, Tarquin le Superbe, est renversé à la suite d'un coup d'Etat, le Sénat survit à la chute de la Monarchie romaine en 509 av. J.-C. .

Au début de la République, le Sénat demeure politiquement faible, alors que les magistrats cumulent tous les pouvoirs. La transition de la monarchie aux institutions républicaines est graduelle et il faut plusieurs générations avant que le Sénat soit capable d'affirmer son pouvoir sur les magistrats. Vers la fin de la République, à partir des réformes des Gracques, les pouvoirs du Sénat déclinent.

Le Sénat survit à la chute de la République et est maintenu durant l'Empire. Sous le principat, le Sénat semble détenir plus de pouvoir qu'il n'en a eu jusqu'alors mais à la différence du Sénat de la République, il n'est plus politiquement indépendant. L'empereur domine le Sénat et l'assemblée perd son prestige et finalement une grande partie de ses pouvoirs.

A la suite des réformes constitutionnelles de l'empereur Dioclétien, le Sénat perd tout pouvoir politique et ne retrouve plus jamais la puissance détenue auparavant. (...)»

(Source et citations : l'article français sur '**le Sénat romain**' dans Wikipédia, consulté le 30 décembre 2016)

Fin de la partie « B »